



HAL
open science

Un grand amour de Beethoven. Parcours de Brigitte et Jean Massin.

Esteban Buch

► **To cite this version:**

Esteban Buch. Un grand amour de Beethoven. Parcours de Brigitte et Jean Massin.. Revue de musicologie, 2021, 107 (1), pp.3-40. hal-03777705

HAL Id: hal-03777705

<https://hal.science/hal-03777705>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tome 107
2021, n°1

R

Revue de
musicologie

M

sfm
société
française
de musicologie

Un grand amour de Beethoven. Parcours de Brigitte et Jean Massin

Esteban Buch

C'est en 1955 que Brigitte et Jean Massin publient leur *Ludwig van Beethoven*, gros ouvrage de 850 pages qui, en épigraphe, arbore fièrement cette phrase écrite par le compositeur à l'âge de 23 ans : « Aimer par-dessus tout la liberté »¹. Soixante-six ans après sa première édition, « le Massin » est toujours la biographie de Beethoven de référence en langue française. Bien connu des musicologues, des musiciens et des mélomanes, le livre est présent sur les rayons d'innombrables bibliothèques, et il est encore disponible en librairie. Dans la vaste bibliographie sur Beethoven, une telle longévité est seulement comparable à celle de la biographie d'Alexander Wheelock Thayer, parue en plusieurs volumes à partir de 1866, inachevée à la mort de l'auteur en 1897, et dont l'édition de 1967 complétée par Elliot Forbes fait encore autorité à l'échelle internationale². Le fait que Thayer n'ait jamais été traduit en français s'explique d'ailleurs, au moins en partie, par l'existence du Massin, certes concurrencé par la biographie de Maynard Solomon parue en anglais en 1977 et traduite en 1985³. En tant que référence durable pour la vie et l'œuvre du compositeur le plus canonique du répertoire,

1. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, Paris : Club français du livre, 1955¹; Paris : Fayard, 1967². Dans la suite de l'article, cet ouvrage est cité d'après l'édition de 1967. L'auteur remercie Béatrice, Christophe et Marianne Massin pour l'autorisation à consulter et reproduire des documents du Fonds Brigitte et Jean Massin (BJM) de l'Institut de mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), ainsi qu'Élisabeth Brisson pour mettre à sa disposition, entre autres sources, deux textes inédits de son père, Jean-Paul Brisson.
2. Alexander W. Thayer, *Thayer's Life of Beethoven*, éd. Elliot Forbes, Princeton : Princeton University Press, 1967.
3. Maynard Solomon, *Beethoven*, New York : Schirmer, 1977. Maynard Solomon, *Beethoven*, trad. Hans Hildenbrand, Paris : Jean-Claude Lattès, 1985.

le *Ludwig van Beethoven* de « Jean et Brigitte Massin » – selon l'ordre des prénoms en couverture – occupe une position clé dans l'historiographie française de la musique classique.

Grâce aux notes de lecture et autres documents du Fonds Brigitte et Jean Massin (BJM) de l'Institut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), cet article explore l'histoire génétique du livre, où la mise en avant du « révolutionnaire » Beethoven signale autant une dette qu'une volonté de distinction vis-à-vis d'une tradition exégétique incarnée surtout par Romain Rolland. Cependant, la collaboration des époux Massin, marquée par leur rencontre en 1946 au sein de l'Église catholique et leur adhésion en 1953 au Parti communiste français (PCF), s'étend jusqu'à la mort de Jean (1917-1986), seize ans avant celle de Brigitte (1927-2002). Le double parcours intellectuel du couple, qui ne peut être retracé ici que partiellement, est indissociable de l'histoire culturelle de la France depuis la Libération et jusqu'au Bicentenaire de la naissance de Beethoven en 1970, le moment où ce récit s'arrête, à l'apogée de leur rayonnement public.

C'est l'articulation entre leur statut de spécialistes de Beethoven et leur militantisme communiste qui fut à l'origine en 1959 d'un Cercle Beethoven consacré aux échanges culturels avec la République Démocratique Allemande, que Brigitte anima jusqu'en 1963. Ce rôle au service de la diplomatie culturelle du Parti communiste français impliqua une autonomisation personnelle qui, à terme, amena Brigitte Massin à écrire en son seul nom un essai sur Beethoven et l'« unique bien-aimée » de celui-ci, Joséphine Brunsvik. Jetant un pont entre l'histoire de la musique et la musicologie à partir de l'étude de cette relation sentimentale, elle crut reconnaître par le biais de l'analyse musicale un fil motivique reliant sur vingt ans l'histoire de la musique de Beethoven à l'histoire de son cœur. Paru à l'occasion du Bicentenaire comme première partie de *Recherche de Beethoven*⁴, autre ouvrage signé des deux époux mais constitué de deux textes indépendants, ce texte singulier est discuté dans la dernière partie de l'article, intégrant ainsi l'histoire des femmes au sein de l'histoire culturelle de ce que Leo Schrade appelait l'« idée » de Beethoven en France⁵.

4. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, Paris: Fayard, 1970.

5. Leo Schrade, *Beethoven in France. History of an Idea*, New Haven: Yale University Press, 1942. Voir Esteban Buch, « Réception de la réception de Beethoven », *Revue de musicologie*, 88/1, 2002, p. 157-170; Esteban Buch, « Leo Schrade's *Beethoven in France*. History of a Book in Times of Ordeal », in « *Beethoven Vermächtnis* ». *Mit Beethoven im Exil*, dir. Anna Langenbruch, Beate Angelika Kraus et Christine Siegert, Bonn: Beethovenhaus, 2021, sous presse.

Les monstres sacrés du Bicentenaire

Samedi 14 mars 1970, première chaîne de télévision de l'ORTF⁶. Un présentateur, dos au public, s'adresse à un couple assis côte à côte devant une bibliothèque :

5

Madame Massin, monsieur Massin, tous les mercredis à 22 h [...] les téléspectateurs vous voient et vous entendent parler de l'œuvre de Beethoven. C'est une innovation exceptionnelle, car c'est la première fois dans l'histoire de la télévision française que deux musicologues, et deux techniciens émérites [*sic*] de l'histoire musicale et de la technique musicale, viennent s'exprimer pour commenter une œuvre. [...] Je voudrais que vous disiez d'abord comment vous êtes venus à la musique, qu'est-ce qui a fait de vous – j'emploie le mot délibérément – ces monstres sacrés de la musique que vous êtes. Comment êtes-vous venus à la musique ?

Jean Massin répond en premier :

Rien de moins monstrueux. Pour moi c'est très simple, un petit infirme qui ne quitte pas son lit, et un père qui joue du violon et cinq sœurs plus âgées que lui, qui jouent du piano, et un frère qui joue du violoncelle. Avec ça, ça fait de la musique à perpétuité dans la maison. Donc pratiquement je ne peux pas dire qu'il y a un moment où j'ai découvert la musique, j'ai toujours vécu dedans.

Le présentateur repart : « Et vous, madame Massin ? »

Un itinéraire très différent au départ. Une enfance pas tellement musicienne, un milieu pas tellement musicien non plus. Pourtant un peu de piano, j'ai même fait un peu d'orgue aussi. Mais la découverte, un jour, à l'occasion d'un concert, des derniers quatuors de Beethoven. Ça a été une révélation, un véritable choc, je ne peux pas dire autrement. Et à partir de là tout a commencé, l'investigation autour des œuvres, et autour de l'homme surtout.

Comme le souligne le présentateur, à une époque où l'art et la littérature se font une place à la télévision, la présence à l'écran des deux musicologues est encore une nouveauté⁷. En 1970, le Bicentenaire de la naissance de Ludwig van Beethoven est

6. « Portrait de deux musicologues », *Micros et caméras*, 14 mars 1970, première chaîne de l'Office de radiodiffusion télévision française, en ligne, www.ina.fr. Voir Didier Francfort, *Beethoven, un encombrant génie*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2020, p. 103-104.
7. Théo Briont, « Musique et télévision en France, d'hier à aujourd'hui », *Le Mouvement Social*, 268/3, 2019, p. 139-153, ici p. 148. Voir aussi Frédéric Delarue, « Les années 1970 en France au prisme de la médiation littéraire au petit écran », *Enthymema*, 7, 2012, p. 484-512 ; Christian Delporte, « Une lutte croissante pour l'attention médiatique », in *La vie intellectuelle en France*, vol. 3 : Le temps des crises (de 1962 à nos jours), dir. Christophe Charle et Laurent Jeanpierre, Paris : Éditions du Seuil, 2016, p. 25-55.



FIGURE 1 • « Portrait de deux musicologues », *Micros et caméras*, 14 mars 1970, première chaîne de l'ORTF. Archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, capture d'écran

explique Jean Massin dans le « Portrait de deux musicologues »⁹. S'ajoutant aux cinquante émissions qu'ils animent tout au long de l'année sur France Culture, cette présence médiatique fait des Massin des figures pivot de la commémoration.

La base de leur notoriété, toutefois, c'est d'abord leurs ouvrages sur le compositeur. *Recherche de Beethoven* vient tout juste de paraître chez Fayard, avec deux essais distincts, le premier écrit par Brigitte Massin, « L'«unique bien-aimée» de Beethoven : Joséphine von Brunsvik », le deuxième par Jean Massin, « Beethoven dans ses sonates pour piano seul ». Toujours en 1970, ils signent ensemble un article sur « Beethoven et la Révolution française » pour un numéro spécial de la revue *L'Arc*, qui rassemble des textes d'André Boucourechliev, Roland Barthes, Igor Stravinski ou Theodor W. Adorno¹⁰. Depuis des années, ils rédigent également des commentaires pour des disques d'œuvres de Beethoven, qui prolifèrent depuis l'avènement du microsillon¹¹. Et puis, bien sûr, il y a le volume *Ludwig van Beethoven*, paru au Club français du livre en 1955, et réédité avec quelques révisions par Fayard en 1967. En 1970 justement, il sort à Munich en traduction allemande¹². C'est surtout ce livre, aux côtés du *Mozart* paru en 1959 et réédité

célébré en France comme dans de nombreux pays⁸, et l'ORTF programme tous les mercredis sur la première chaîne une œuvre de musique de chambre, commentée par les époux Massin, aux côtés du poète Max-Pol Fouchet. « Tout ce que nous voudrions [...] c'est faire comprendre aux téléspectateurs que la musique de Beethoven a quelque chose à leur dire »,

8. Esteban Buch, *La Neuvième de Beethoven. Une histoire politique*, Paris : Gallimard, 1999, p. 255-279. Beate Kutschke, « The Celebration of Beethoven's Bicentennial in 1970: The Antiauthoritarian Movement and Its Impact on Radical Avant-garde and Postmodern Music in West Germany », *The Musical Quarterly*, 93/3-4, 2010, p. 560-615. Francfort, *Beethoven, un encombrant génie*, p. 102-105. Esteban Buch, « Beethoven at 200 + 50: The Changing Meaning of Commemorations », in *Ignition: Beethoven. Reception Documents from the Paul Sacher Foundation*, dir. Félix Meyer et Simon Obert, Woodbridge : The Boydell Press, 2020, p. 143-156.
9. « Portrait de deux musicologues », 9'20.
10. *L'Arc*, 40, 1970 (numéro spécial *Beethoven*).
11. Par exemple Jean et Brigitte Massin, *Les Concertos pour piano de Beethoven et leur place dans l'œuvre beethovénienne*, Plaqueette pour les disques Columbia FCX 30251-30255, 1962, 31 p.
12. Jean et Brigitte Massin, *Beethoven. Materialbiographie. Daten zum Werk und Essay*, trad. Christian Mai, Munich : Kindler, 1970. L'ouvrage a été également traduit en espagnol : Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, trad. Isabel de Asumendi, Madrid : Turner, 2012.

peu après¹³, qui a fait des Massin les « monstres sacrés » de la musicologie dont parle le présentateur de l'ORTF.

Il est vrai que, pour ce qui est de Beethoven en France, un auteur les dépasse en longévité et en prestige. Il s'agit de Romain Rolland, le protagoniste du culte français de Beethoven des débuts du xx^e siècle – dont Leo Schrade a montré la profonde signification culturelle et politique¹⁴ –, et l'auteur à partir de 1928 des quatre volumes de *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, disponibles grâce à leur réédition en un volume en 1966¹⁵. Cependant, si Rolland a donné une forme durable à la figure française de Beethoven, « le Massin » en tant que compilation de sources en traduction française, catalogue raisonné des œuvres, récit complet et détaillé de la vie du compositeur, et interprétation globale de sa figure historique, reste un outil incontournable. Les écrits beethovéniens de l'auteur de *Jean-Christophe* et ceux des Massin coexistent depuis des décennies, parfois dans une logique de complémentarité, parfois au prix de la redondance, et non sans tensions méthodologiques et idéologiques.

Aussi bien Rolland que les Massin s'inscrivent dans une tradition exégétique française plus ancienne, celle qui fait de Beethoven le héros musical de la Révolution française, et de la *Neuvième symphonie* la « Marseillaise de l'humanité », selon la phrase de 1885 de Hermione Quinet¹⁶. En témoigne non seulement le livre de 1955, mais aussi l'article qu'en 1957 Brigitte Massin publie dans le journal *L'Humanité* pour le cent trentième anniversaire de la mort du compositeur, sous le titre « Le titan de la musique » :

Cette foi dans la grandeur de l'homme, cette volonté révolutionnaire du bonheur, cette soif insatiable de liberté, d'égalité et de fraternité, elles sont à la source même de la « Symphonie héroïque » que l'on peut, à bon droit, considérer comme une épopée musicale de la Révolution française, et à la source de la « Neuvième Symphonie » qu'il écrit en 1824, à la fin de sa vie, véritable message d'amour et de victoire pour l'humanité entière, et où les chœurs reprennent ce même hymne de Schiller auquel il pensait déjà en 1792 : « Tous les hommes deviennent frères, là où plane l'aile de joie ». Cette joie inséparable de la liberté dans l'esprit de Beethoven comme de Schiller.

13. Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Paris : Club français du livre, 1959¹ ; Paris : Fayard, 1971².
14. Voir Schrade, *Beethoven in France*, et Marie Gaboriaud, *Une vie de gloire et de souffrance. Le mythe de Beethoven sous la Troisième République*, Paris : Classiques Garnier, 2017.
15. Romain Rolland, *Beethoven*, Paris : Edouard Pelletan, 1909 [1903]. Romain Rolland, *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, Paris : Albin Michel, 1966.
16. Hermione Quinet, *Ce que dit la musique* [1893], éd. Fanny Gribenski et Étienne Jardin, Arles : Actes Sud et Palazetto Bru Zane, 2016.

Et la conclusion :

Un jour, vers 1824, le poète Grillparzer rendant visite à Beethoven et se plaignant de la censure policière de Metternich, lui disait : « Si on savait ce que vous pensez dans votre musique ! » Et il y a cent trente ans que Beethoven est mort, mais les hommes comprennent de mieux en mieux quelle pensée animait son œuvre ; ils en reçoivent toujours le message, comme une invitation pressante à agir au lieu de gémir, à vaincre au lieu de se résigner, et ils saluent la musique de Beethoven comme celle qui s'est mise, la première, au service de l'exigence révolutionnaire du bonheur de tous¹⁷.

En dessous de la signature de Brigitte Massin, le journal insère une NDLR : « Brigitte et Jean Massin ne pourront, comme cela avait été annoncé par erreur, vendre leur livre, "Beethoven", à la vente du livre marxiste du 30 mars, le tirage de celui-ci étant complètement épuisé. Jean Massin vendra seulement ses deux ouvrages sur "Robespierre" et "Jean-Jacques Rousseau" ». Le détail rappelle à quel point le projet beethovenien des Massin est indissociable de leur engagement en 1953 dans le Parti communiste français. En effet, la « vente du livre marxiste » est alors « une manifestation politique incontournable au sein du Parti. »¹⁸

Ce militantisme communiste, qui durera une quinzaine d'années, fait suite à un engagement encore plus intense dans l'Église catholique, au sein de laquelle Jean Massin et Brigitte Toulemonde se sont rencontrés en 1946, et où le premier a officié comme prêtre avant d'être excommunié en 1951. Cela dessine les coordonnées idéologiques de leur *Ludwig van Beethoven* : le récit exemplaire de la vie d'un grand homme, imprégné du discours marxiste et d'un spiritualisme d'origine chrétienne.

Beethoven entre l'Église et le Parti

Lorsqu'en 1970 le présentateur de l'ORTF demande aux Massin comment ils sont devenus des « monstres sacrés », Jean répond : « rien de moins monstrueux », « un petit infirme qui ne quitte pas son lit ». Le journaliste ne se doute pas que sa formule d'admiration convenue touche au cœur du drame existentiel de ses interlocuteurs, celui de Jean surtout, dont l'autobiographie porte le sous-titre *Le rire d'un infirme*. Ce livre, dédié à Brigitte, s'achève d'ailleurs sur cette phrase, qui contredit la distinction entre l'infirmes et le monstre, comme un retournement du

17. IMEC, Fonds Brigitte et Jean Massin, BJM 39.2, Ludwig van Beethoven, dossier à exploiter 2/2 : Brigitte Massin, « Il y a 130 ans mourait à Vienne le titan de la musique Beethoven », *L'Humanité*, 25 mars 1957.
18. Marie-Cécile Oujou, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français 1920-1968*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 316.

stigmaté : « *Seid umschlungen, Millionen!* – Embrassons-nous, millions de monstres, capables du *je* et du *tu*!¹⁹ »

Le récit est saturé d'allusions à Beethoven dont le pivot est l'identification entre la surdité du compositeur et le handicap physique de l'auteur, dérivé d'une arthrite tuberculeuse de la hanche contractée à l'âge de dix-sept mois. Massin raconte qu'avec l'historien Jean-Paul Brisson, un ami aveugle, passionné comme lui de musique et violoniste amateur, qu'il avait connu aux Jeunesses étudiantes chrétiennes de la Sorbonne en 1937, « nous l'appelions [= Beethoven] presque toujours "le Vieux Sourd" »²⁰. Brisson, à son tour, écrit que « jouer Beethoven était bien plus vital pour moi que de décrypter les discours d'un Platon sur l'amour²¹ », et aussi que « Jean et moi [...] participions par nos infirmités à une humanité souffrante que la personne de Jésus illustre à merveille²² ». Cela suggère la configuration esthétique et religieuse nouée par le « petit infirme » et son ami aveugle autour du grand infirme, « archétype » du « créateur au corps disgracié »²³, qui pour sa part écrivait dans le Testament d'Heiligenstadt : « Divinité, tu vois d'en haut au fond de moi, tu le peux, tu sais que l'amour de l'humanité et le désir de faire du bien m'habitent. Ô hommes, si jamais vous lisez ceci un jour, alors pensez que vous n'avez pas été justes avec moi, et que le malheureux se console en trouvant quelqu'un qui lui ressemble²⁴ ». Citons encore Massin, évoquant l'âge de ses 9 ans : « [J]e me souviens nettement de la première fois où le lien entre les deux infirmités me sauta aux yeux ; je commençais à remarquer, comme par hasard ». Et puis : « Beethoven n'a jamais été ni mon père ni mon frère : dirai-je qu'il est moi, ou ma projection, ou mon double ? » Et enfin : « [J]e ne parlerai jamais de moi sans nommer Beethoven »²⁵.

L'origine du rapport subjectif de Brigitte Toulemonde à Beethoven est plus difficile à reconstruire, faute d'autobiographie, à part ce concert non daté où elle découvrit les derniers quatuors. En revanche, les lettres écrites à l'âge de 24 ans à son fiancé Jean suggèrent le rôle important joué par le compositeur dans le nouage de leurs sentiments réciproques. Pendant l'hiver 1951-1952, peu avant leur mariage, et alors qu'ils sont séparés de force par la famille de Brigitte, qui se scandalise de leur liaison, celle-ci décrit des moments d'écoute solitaire qui sont autant de réminiscences du bien-aimé lointain. Ainsi, le 10 décembre 1951 :

19. Jean Massin, *Le gué du Jaboq. Le rive d'un infirme*, Paris : Stock, 1980.

20. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 165.

21. Jean-Paul Brisson, *Une rétrospective*, inédit, 2004, p. 26.

22. Jean-Paul Brisson, *Pour commencer par le commencement*, inédit, 1981, p. 46.

23. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 165.

24. Cité d'après Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 113.

25. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 42.

Ô mon aimé, hier j'ai entendu le Trio à l'archiduc que Lucette a dans sa disothèque. J'ai failli pleurer, si je l'avais entendu au milieu de copains, j'aurais sûrement b[eau]c[ou]p pleuré. Mais voilà ici ce n'était guère possible – ça ne fructifie guère des larmes refoulées – (C'est admirable les q[uel]ques paroles de Beethoven à propos de la paraphrase du Gloria.)

[...]

Je t'aime. Je t'aime. Mon lion. Mon rocher. Jean Joie

Ta femme. Ta tendresse –

Brigitte Massin [sic]

entendu la 9^e avant-hier, et hier seulement les chœurs²⁶

Et puis, deux jours plus tard :

Tout ça c'était bon, arrive la deuxième histoire merveilleuse, ce soir après avoir pris un bain je me couche décide de ne pas ouvrir la T.S.F. pour t'écrire et tourne le bouton q[uan]d m[ême] et je tombe à la B.B.C. s/ les premières mesures de... l'Héroïque (ça c'est un peu du domaine du merveilleux) alors du coup j'ai mis la T.S.F. sous les couvertures en ma compagnie (à cause de la cuisine de la chambre à côté) et j'ai écouté devinant phrase [sic] après phrase et le cœur en fête. Ô mon aimé tout ce qui nous arrive est tout simplement extraordinaire et la 1^{ere} chose extraordinaire c'est que n[ou]s n[ou]s aimions. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Mais l'Héroïque ça c'est fameux²⁷.

Et encore le 5 février 1952, à propos d'un disque avec le *Seizième quatuor* de Beethoven, qu'elle vient d'offrir à une amie :

Et puis tu sais le 16^e c'est vraiment un message et venant pas tellement du vieux sourd mais surtout de nous deux – et c'est nous indissociables, pèlerins de l'absolu, nous Jean-Brigitte mari et femme devant D- et t[ou]t l'univers qui sont de cette façon présents dans ces 2 demeures à jamais. Et ça me fait rudement plaisir. Et c'est notre voix qu'ils entendront et le message que nous aurons à leur livrer. Et puisque mon mari mythomane est Beethoven il est juste q[ue] je le sois aussi – c'est n[ou]s qui avons écrit ces pages²⁸.

On peut dire que l'amour de Brigitte Toulemonde et Jean Massin fut « un grand amour de Beethoven », pour paraphraser le titre du film de fiction qu'en 1937 Abel Gance dédia à la passion du compositeur pour sa « bien-aimée immortelle »²⁹.

26. IMEC, BJM 185.3, Correspondance privée : lettre de Brigitte Toulemonde à Jean Massin, 10 [déc. 1951].

27. IMEC, BJM 185.3 : lettre de Brigitte Toulemonde à Jean Massin, 12 déc. [1951].

28. IMEC, BJM 185.3 : lettre de Brigitte Toulemonde à Jean Massin, 5 fév. 1952.

29. Francfort, *Beethoven, un encombrant génie*, p. 47-49.

La figure du compositeur insiste dans la mise en récit de leur histoire commune d'après un imaginaire romantique, au double sens de l'intensité sentimentale et des coordonnées historiques de leurs goûts partagés. Jean Massin, auteur précoce de recueils de poésie et d'un livre sur Baudelaire, devenu dans les années soixante l'éditeur des œuvres complètes de Victor Hugo, écrit dans son autobiographie : « Le Romantisme, [...] je l'ai aimé, je l'aime purement et simplement. Parce que c'est lui, parce que c'est moi. Sans genèse, sans histoire évolutive. Ou s'il y eut genèse, elle remonte à la première écoute de Beethoven³⁰ ». Quant à Brigitte Massin, son principal ouvrage en son nom propre sera en 1977 une biographie de Franz Schubert, icône du Romantisme musical³¹.

Il faut reconnaître que leur histoire avait tous les ingrédients pour être, justement, « romantique ». Jean Massin a vu pour la première fois Brigitte Toulemonde sur une scène de théâtre, alors qu'elle jouait Violaine, le personnage principal de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. C'était à Strasbourg en 1946. Il avait 28 ans et avait été ordonné prêtre l'année précédente ; elle en avait 18. « Brigitte était déjà l'être humain le plus adulte pour ses dix-huit ans que j'aie jamais rencontré », écrit-il dans son autobiographie, comme pour justifier l'asymétrie d'âge et de position propre à leur premier contact³². De fait, les premières lettres de Brigitte à Jean sont adressées à « monsieur l'Abbé », alors qu'elle habite encore à Roubaix, où elle est née au sein d'une famille catholique conservatrice³³.

Bientôt elle participe aux réunions qu'il organise à Paris, dans sa paroisse de l'église de Saint-Séverin. Les Équipes de recherches spirituelles de Saint Séverin sont un groupe de jeunes gens rassemblés autour de ce prêtre charismatique et haut en couleur. Jean-Paul Brisson, qui en fait partie, évoque des réunions qui, faute d'espace, se déroulent au domicile de l'abbé Massin, un appartement bourgeois de la rue des Pyramides : « Chaque semaine, devant plusieurs dizaines d'auditeurs, Jean développait un thème tiré de l'Écriture, sans trop se soucier d'orthodoxie exégétique : il nous parlait en poète plus qu'en prêtre³⁴ ». Aux yeux du prêtre-poète, Brigitte se détache par son engagement et son empathie. « Côte à côte, durant trois ans, nous avons étudié ensemble la Bible, préparé des réunions sur des sujets divers », écrit Jean Massin³⁵. Sans doute faut-il dater de cette période, si ce n'est leurs premiers textes à quatre mains, du moins leur habitude de travailler ensemble.

30. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 89.

31. Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Paris : Fayard, 1977.

32. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 399.

33. IMEC, BJM 185.3 : lettre de Brigitte Toulemonde à Jean Massin, [5 avr. 1946].

34. Brisson, *Une rétrospective*, p. 36.

35. Massin, *Le gué du Jaboq*, p. 253.

À cette époque, « Jean Massin est indéniablement une force de caractère », écrit l'historien Frédéric Gugelot. « Tous les témoins reconnaissent tant son courage que sa puissance alors même que son corps meurtri témoigne de la maladie qui l'handicape profondément ». Et aussi : « Il fait de sa souffrance l'expression spirituelle d'une joie qui touche profondément Claudel et nombre de personnes de son entourage. Il prend le nom de Jean du Cœur de Jésus Crucifié. Tous les portraits insistent une fois de plus sur son "ascendant exceptionnel sur les âmes"³⁶ ». Claudel, avec qui Massin se lie d'amitié, décrit avec emphase une messe dite par celui qu'il appelle « le Lion de Juda », « tout cuirassé de cette énorme carapace de plâtre », un corset imposé quelque temps par la maladie³⁷.

Cependant, l'abbé Massin est une figure controversée. « Dans le clergé de Paris, on disait : "Chez Massin, c'est le baisodrome" », résumera l'intéressé, tout en dénonçant ces « potins » et en proclamant rétrospectivement l'innocence des mœurs du groupe : « tout le monde s'appelait par son prénom, se tutoyait, s'embrassait sur les deux joues, garçons et filles, *moi compris* », écrit-il, en soulignant ironiquement que « la licence effrénée de nos mœurs s'arrêtait là »³⁸. Mais l'enjeu est sérieux, car Massin est un acteur d'un mouvement de rénovation au sein du catholicisme français, dont il résume en 1949 l'enjeu doctrinaire : « Le Christianisme n'est pas l'observance d'un ensemble de pratiques rituelles, pas plus qu'il n'est l'obéissance à un ensemble de prescriptions morales, pas plus qu'il n'est la croyance à un ensemble de vérités dogmatiques ; il est l'adhésion éperdue, le don total de la créature, dans son être et dans son faire, dans sa racine et dans son acte, à la Personne divine de JÉSUS qui récapitule en Lui seul la plénitude de l'univers pour l'introduire en Lui, in Ipso, dans la béatitude trinitaire en le sauvant par le sang de Sa Croix³⁹ ».

À sa manière singulière, vu la personnalité hors normes de son leader, le groupe s'inscrit dans la mouvance du « progressisme chrétien » qui, en 1949, subit à Rome les foudres du Saint-Office, moyennant un décret qui menace d'excommunication « les fidèles qui professent la doctrine matérialiste et antichrétienne des communistes »⁴⁰. En 1951, l'archevêque de Paris, Maurice Feltin, pro-

36. Frédéric Gugelot, « La communauté de l'espérance chrétienne : une sortie du catholicisme ? », in *La religion que j'ai quittée*, dir. Daniel Tollet, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 263-276, ici p. 267.

37. Journal de Paul Claudel, cité d'après Gugelot, « La communauté de l'espérance chrétienne », p. 267.

38. Massin, *Le gué du Jaboaq*, p. 251-252.

39. Jean Massin, *Le rire et la croix*, Paris : Julliard, 1949, p. 79-80, cité d'après Frédéric Gugelot, « Edmond Ortigues et les clercs sortis d'Église dans les années 1950 », *Archives des sciences sociales des religions*, 173, 2016, p. 33-49, ici p. 39.

40. Décret du Saint-Office, 31 juil. 1949, cité d'après Yvon Tranvouez, « Mission et communisme : la question du progressisme chrétien (1943-1957) », *Le Mouvement social*, 177, 1996, p. 49-69, ici p. 64.

nonce l'excommunication de Jean Massin et de la Communauté de l'espérance chrétienne, ce groupe qui, tout en se défendant d'être « une nouvelle secte », se dit composé « d'hommes et de femmes réunis ensemble pour chercher à penser et à vivre un christianisme vraiment évangélique qui réponde aux exigences et aux valeurs de notre époque et puisse donner un sens à la vie quotidienne de nos contemporains »⁴¹.

Claudé, gêné d'être associé à « l'apostasie » de son ancien ami et convaincu que son départ de l'Église n'est dû qu'à sa rencontre avec Brigitte Toulemonde, prend ses distances avec le « malheureux garçon », qu'il décrit dans *Le Monde* comme « un homme affligé d'une infirmité cruelle et dont j'admira le courage et la piété »⁴². Massin répond dans le même journal : « M. Claudé peut changer d'avis sur moi, il a le droit de me combattre, et cela ne change rien à ma reconnaissance. Mais cela ne l'autorise pas à laisser entendre que son estime s'adressait seulement en moi au “courage” et à la “piété” d'un infirme. Et la rupture d'une amitié profonde est assez douloureuse pour exiger, surtout d'un chrétien, qu'on respecte à son sujet la Vérité⁴³ ». Un autre auteur, Pierre de Boisdeffre, écrit à son tour : « Ceux qui ont entrevu l'abbé Massin se souviennent d'une laideur presque insoutenable. Il s'agit d'un infirme, c'est-à-dire d'un être dont le malheur commande le respect⁴⁴ ». « Brigitte le lisait par-dessus mon épaule et plus que moi s'en indignait », raconte Jean Massin. « Puisqu'elle ne trouvait pas insoutenable ma laideur, je pouvais me torcher avec le “respect” des autres », écrit-il, tout en comparant les paroles méprisantes de Boisdeffre à celles de Goethe à l'égard de Beethoven : « Il est très excusable et très à plaindre, d'ailleurs, car il devient sourd »⁴⁵.

La Communauté de l'espérance chrétienne tente quelque temps de poursuivre sa route en dehors de l'Église, avec un rituel transformé qui, bien avant Vatican II, se déroule en français. Selon Jean-Paul Brisson, « c'était une cérémonie conviviale : Elle nous regroupait autour d'une simple table, sous la présidence d'un prêtre, et on y communiait sous les deux espèces. Il y avait vraiment de l'Église primitive dans notre entreprise⁴⁶ ». L'une des filles des Massin croit avoir entendu dire à la maison que pendant ces « messes » des disques de Beethoven étaient parfois joués. Il faut dire qu'elle n'était pas née, et que cela n'est pas

41. « La “communauté de l'espérance chrétienne” ne veut pas “devenir une nouvelle secte” », *Le Monde*, 8 janv. 1952.

42. Paul Claudé, « Une lettre de M. Paul Claudé à propos de l'abbé Massin », *Le Monde*, 10 janv. 1952.

43. « L'abbé Massin répond à M. Paul Claudé », *Le Monde*, 15 janv. 1952.

44. Pierre de Boisdeffre, *Carrefour*, 16 juil. 1952, cité d'après Massin, *Le gué du Jaboaq*, p. 470.

45. Massin, *Le gué du Jaboaq*, p. 471.

46. Brisson, *Une rétrospective*, p. 41.

confirmé par d'autres sources⁴⁷. Cependant, la réminiscence suggère l'existence d'une mémoire familiale où Beethoven rencontre le Christ au sein d'un univers de croyances en rapide mutation.

Le 26 février 1952, Jean et Brigitte Massin se marient à Paris, et convoquent leurs amis chez eux, rue des Pyramides, à « venir prier et communier à l'occasion de leur mariage ». La Communauté de l'Espérance chrétienne se dissout peu après. « Jésus est un homme du peuple », écrit Massin à cette époque, entamant ainsi ce qu'un historien appelle un « transfert de messianisme » vers le communisme⁴⁸. À l'automne 1952, Brisson confie à son ami Jean, lors d'une promenade sur les bords du Lac Léman : « tu sais, je ne crois plus en Dieu » ; il me répond : « moi non plus », et nous nous abandonnons à un grand éclat de rire⁴⁹ ». En janvier 1953, les Massin adhèrent au Parti communiste français, tout comme Brisson. « C'est la même année que j'ai commencé à faire ma principale activité d'un travail d'historien, essentiellement de biographe », note celui qui peu après le *Beethoven*, écrit avec sa femme, fera paraître sous son seul nom une édition des écrits autobiographiques de Rousseau et une biographie de Robespierre⁵⁰.

En octobre 1953 paraît le premier numéro de *L'Écho du Palais Royal*, la feuille de la Cellule Palais Royal du PCF, qui se réunit au domicile des Massin rue des Pyramides. Les textes ne sont pas signés, mais les archives conservent un exemplaire annoté de la main de Brigitte qui indique la distribution des tâches d'écriture. Jean rédige un appel à la mobilisation contre « l'impérialisme américain » et « l'hitlérisme », en l'espèce contre les accords signés par la France avec les États-Unis d'Eisenhower et l'Allemagne d'Adenauer qui, dit-il, annoncent « une nouvelle occupation de notre pays ». Brigitte s'intéresse aux « conditions de vie et de travail des enfants dans les écoles de notre quartier », ainsi qu'à l'action de l'Union des femmes françaises – la branche féminine du PCF – pour l'augmentation des allocations familiales⁵¹. C'est un indice de leur mode de collaboration autour de Beethoven, le projet qui les occupera intensément entre l'été 1953, le moment de rédaction du premier projet du livre, et l'été 1954, lorsque le manuscrit achevé, les auteurs rédigent l'avant-propos.

47. Béatrice Massin, Entretien avec Béatrice, Christophe et Marianne Massin, Paris, 15 janv. 2020.

48. Jean Massin, *Le Festin de Lévi. Le Rire et la Croix*, vol. 2, Paris : Julliard, 1952, cité d'après Gugelot, « La communauté de l'espérance chrétienne », p. 272.

49. Brisson, *Une rétrospective*, p. 43.

50. Massin, *Le gué du Jabot*, p. 437. Voir Jean-Jacques Rousseau, *Écrits autobiographiques*, éd. Jean Massin, Paris : Club français du livre, 1955 ; Jean Massin, *Robespierre*, Paris : Club français du livre, 1956 [réédition Marseille : Agone, 2019].

51. IMEC, BJM 37.5, Textes politiques en rapport avec le Parti Communiste Français : *L'Écho du Palais Royal*, [1], oct. 1953, avec annotations manuscrites de Brigitte Massin.

Ludwig van Beethoven : Un livre objectif plein d'amour

La biographie de Beethoven a d'abord été un projet de Jean Massin, que Brigitte a rejoint peu après sa première formulation. C'est ce qu'indique la séquence d'un manuscrit de cinq pages signé « Jean Massin, 2 août 1953 », et d'un tapuscrit plus élaboré, intitulé « Beethoven », non daté mais sans doute écrit peu après, où figurent les noms « Jean et Brigitte Massin », dans l'ordre qui sera celui de la couverture du livre.

Le premier document est constitué de deux parties, « Projet d'un travail sur Beethoven », et « Plan possible d'un travail sur Beethoven », probablement rédigés ensemble. Il est adressé à un éditeur non identifié : « Ce livre, dont je vous soumetts le projet, c'est celui que j'aurais aimé trouver tout fait pour mon usage ; c'est ce qui m'a donné l'idée de le faire pour les autres⁵² ». Cette idée restera celle de l'ouvrage publié, dont l'avant-propos commence justement : « Ce n'est pas par ambition que nous avons écrit ce livre ; c'est parce que nous aurions désiré le trouver déjà tout fait pour notre usage personnel⁵³ ». Le « Projet d'un travail sur Beethoven » donne d'ailleurs une image précise du genre d'usage personnel que l'auteur a en tête :

Prenons un exemple ; je vais entendre ou je viens d'entendre telle œuvre de Beethoven au concert, ou à la TSF ; je vais chercher telle œuvre de lui dans ma discothèque, ou je viens de la passer sur mon tourne-disque. Soit pour me préparer à l'audition, soit pour en approfondir la joie, j'ai envie d'en savoir davantage.

On le voit, ce « travail sur Beethoven » est conçu pour le mélomane, comme une pièce du nouveau régime d'écoute né de l'articulation du concert classique avec la radio et le disque microsillon, lancé sur le marché français seulement deux ans plus tôt. Il doit être « facile à consulter, et à feuilleter », et doit écarter toute donnée technique qui « s'adresse à des spécialistes ou à des artistes connaissant la musique ». Il est censé faire également l'économie de « tout commentaire admiratif », de « tout roman », et même de « toute reconstitution psychologique de la vie de B. ». L'idée est de faire un « travail uniquement historique », dont le contenu est détaillé dans le « Plan d'un travail » : une chronologie année par année, une fiche de renseignements sur chaque œuvre, une collection de textes

52. IMEC, BJM 163.3, Ludwig van Beethoven 3/5: [Jean Massin], « Projet d'un travail sur Beethoven ».

53. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, non paginé.

de et sur Beethoven, des tableaux des événements contemporains, une bibliographie, une discographie, des index, etc.⁵⁴

Les premiers titres imaginés par l'auteur sont « Petit manuel beethovenien » et « Pour mieux connaître Beethoven », tous deux soulignant l'utilité du livre. Celui-ci est conçu comme une somme d'informations alternative au savoir des musicologues, un milieu auquel les Massin sont étrangers autant par formation – aucun des deux n'a complété ses études universitaires – que, disons, par conviction d'*outsiders*. Bien avant la vogue de la « mort de l'auteur », le seul fait d'écrire une « biographie d'un grand compositeur » d'après le modèle « l'homme et l'œuvre », consacré au XIX^e siècle comme un élément clé du canon classique⁵⁵, est en décalage avec les préoccupations dominantes des musicologues, qu'ils soient basés à l'université, à l'EPHE ou au département de la Musique de la BnF. Si avant la guerre la recherche française sur Beethoven – dont les travaux de Jean Chantavoine et Jacques-Gabriel Prod'homme⁵⁶ – n'était menée dans les universités que rarement⁵⁷, à la date où les Massin s'y lancent, personne dans les milieux scientifiques attirés ne semble s'y consacrer, pas plus d'ailleurs qu'au canon classique en général⁵⁸. Autant dire qu'il y a un vide à combler, ou une chance à saisir, pour des néophytes qui misent sur une tout autre forme de légitimation que celle des pairs.

Cependant, l'une des conditions de réussite du projet, dit Jean Massin, est « qu'on ne m'y entende jamais parler ». En revanche, une porte ouverte est laissée à l'interprétation dans une introduction qui, tout en évitant « tout

54. IMEC, BJM 163.3, Ludwig van Beethoven 3/5: [Jean Massin], « Plan d'un travail sur Beethoven ».
55. Carl Dahlhaus, « Life and Work », in *Ludwig van Beethoven. Approaches to his Music*, Oxford: Clarendon Press, 1991, p. 1-42. Christopher Wiley, « Biography and the New Musicology », in *(Auto)Biography as a Musicological Discourse*, dir. Tatjana Markovic et Vesna Mikic, Belgrade: Fakultet Muzicke Umetnosti, 2010, p. 3-27. Sur l'écriture biographique voir notamment Jacques Le Goff, « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui? », *Le Débat*, 54/2, 1989, p. 48-53; Frédéric Regard, « L'Éthique du biographique. Réflexions sur une tradition britannique », *Littérature*, 128, 2002, p. 80-92.
56. Jacques-Gabriel Prod'homme, *Les symphonies de Beethoven*, Paris: Delagrave, 1906. Jacques-Gabriel Prod'homme, *La jeunesse de Beethoven, 1770-1800*, Paris: Payot, 1927. Jean Chantavoine, *Beethoven*, Paris: Plon, 1907. Jean Chantavoine, *Les symphonies de Beethoven. Étude et analyse*, Paris: Mellottée, 1932.
57. Une exception est le livre de Jean Boyer, *Le « romantisme » de Beethoven: contribution à l'étude de la formation d'une légende*, Paris: Didier, 1938, issu d'une thèse en littérature germanique. Sur Beethoven dans les écrits des musicologues français avant et pendant l'Occupation, voir Sara Iglesias, *Musicologie et Occupation. Science, musique et politique dans la France des « années noires »*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.
58. François Lesure, « La musicologie française depuis 1945 », *Acta Musicologica*, 30/1-2, 1958, p. 3-17. Voir aussi Jean Gribenski et François Lesure, « La recherche musicologique en France depuis 1958 », *Acta Musicologica*, 63/2, 1991, p. 211-237; Rémy Campos, « L'histoire de la musique en France depuis 1945 », *Histoire de la recherche contemporaine*, 7/1, 2018, p. 19-28.

lyrisme », s'intéresserait par exemple à « la transformation que Beethoven fait subir à la forme sonate, correspondant à l'époque où Hegel met en lumière la dialectique ». Cette dimension herméneutique est développée dans le tapuscrit « Beethoven », où il est question d'un ouvrage en deux parties intitulées respectivement « Présentation d'un dossier », et « Interprétation du dossier »⁵⁹. Ce document intermédiaire est remarquable non seulement en ce qu'il incorpore le nom de Brigitte, mais aussi parce que l'essentiel de la deuxième partie est consacré à des « Pistes d'approche du caractère spécifique de la musique de Beethoven ».

« La musique beethovenienne est *la musique historique de l'affranchissement de l'homme voulu par l'action temporelle* », dit ce texte, en citant la phrase de Goethe « au commencement était l'action », et en renvoyant à « la XI^e thèse de Marx sur Feuerbach », à savoir : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, il s'agit maintenant de le transformer ». En prolongeant le parallèle entre la sonate beethovenienne et la dialectique hégélienne esquissée dans le premier document, il s'agit maintenant d'éviter « un bla-bla-bla purement littéraire sur le Vieux Sourd » pour « saisir dans la technique musicale même de Beethoven ce qui la caractérise ».

Cela dessine le projet d'une interprétation marxiste de la musique de Beethoven, qui aujourd'hui semble proche des thèses de Theodor W. Adorno, et dont la tension propre est de vouloir prendre pour objet la technique musicale du compositeur tout en mettant à distance le savoir des musicologues « techniciens ». L'ouvrage publié n'inclut aucun exemple musical, et l'analyse musicale est inexistante, les auteurs s'avouant du reste « insuffisamment qualifiés pour un travail proprement musicologique⁶⁰ ». En revanche, on y trouve dans la dernière partie des considérations novatrices pour l'époque, quoique schématiques, sur « le sens du temps et de la durée psychologique » chez Beethoven, ainsi que sur la capacité narrative de sa musique de « tirer au clair un itinéraire d'homme », moyennant un style caractérisé par « le sens des contradictions internes et de leur résolution », ou encore par « l'union dialectique de la joie et de la douleur »⁶¹.

Chemin faisant, ce plan en deux parties sera encore modifié, jusqu'à aboutir, dans l'ouvrage publié, à trois parties de longueur inégale, respectivement « Biographie » (580 pages), « Histoire des œuvres » (170 pages), et « Essai » (120 pages). Ce dernier est dédié à Jean-Paul Brisson, « sans la collaboration de qui notre travail n'aurait pu être mené à bien⁶² ». À ce propos, les archives incluent quelques « Notes prises au cours du Professeur Brisson », probablement

59. IMEC, BJM 163.3, Ludwig van Beethoven 3/5 : [Jean et Brigitte Massin], « Beethoven ».

60. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, non paginé.

61. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 828 et 832.

62. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 725.

des rencontres informelles plutôt que de véritables cours (Brisson, musicien amateur, était professeur de littérature et civilisation romaines à Paris Nanterre). Elles portent sur des définitions fondamentales du langage musical – la gamme, la modulation –, ainsi que des indications sur la volonté de Beethoven de, par exemple, « libérer la note du carcan de l'accord »⁶³.

Le commentaire herméneutique est cantonné désormais à l'« Essai », dernière partie du livre, même si par ailleurs la « Biographie » emprunte souvent les affects subjectifs de la littérature française du XIX^e siècle. Entre autres choses, le *Ludwig van Beethoven* est une somme documentaire presque au sens littéral du terme, car incluant la traduction française de la plupart des documents ayant servi dans tous les ouvrages sur le compositeur. La « Biographie », en particulier, reconstitue la vie du compositeur au moyen d'un gigantesque collage de citations, tirées de la correspondance de Beethoven et d'autres acteurs de l'époque, des Cahiers de conversation, de témoignages ultérieurs de proches tels que Ries, Schindler ou Wegeler, parfois d'auteurs récents, parfois d'autres sources encore. Ces 840 textes numérotés de longueur variable sont reliés par des passages narratifs plus ou moins détaillés qui, tout en se voulant factuels, ne laissent pas moins affleurer les convictions et les émotions des auteurs.

Les archives gardent la trace de la méticuleuse élaboration de l'ouvrage en amont de la rédaction du manuscrit, sous la forme de plusieurs centaines de fiches de lecture de la main de l'un ou l'autre auteur. Dans celle qui concerne la date de naissance de Beethoven, les écritures de Jean et Brigitte se mélangent, et l'on reconnaît les références utilisées : Wegeler, Chantavoine, Herriot, Romain Rolland (Fig. 2)⁶⁴.

Cela donne, dans le manuscrit de la biographie comme dans le livre publié :

1770.

Le 16 (ou le 17) décembre, Ludwig van Beethoven naissait à Bonn, au numéro 515 de la Bonngasse.

Le jour exact de sa naissance n'est pas connu avec certitude, car le seul point de repère que nous ayons est l'acte de son baptême, qui eut lieu le 17 décembre en l'église Saint-Rémi et qui, selon la coutume du temps et de la contrée, dut avoir lieu aussitôt que possible après la naissance. Le parrain du petit Ludwig était son grand-père, qui s'appelait également Louis (ou Ludwig), et sa marraine, une voisine, Gertrude Baums⁶⁵.

63. IMEC, BJM 163.4, Ludwig van Beethoven 4/5 : [Jean Massin], « Notes prises au cours du Professeur Brisson ».

64. IMEC, BJM 163.2, Ludwig van Beethoven 2/5 : [Jean et Brigitte Massin], fiche manuscrite.

65. IMEC, BJM 24.2, Ludwig van Beethoven : [Jean Massin], manuscrit. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 5.

1770 Naissance le 16^e décembre ^{ou le 17^e Herriot} à Bonn ^{Romain Rolland} surement baptême le 17 décembre ^{paroisse S. Raimi Bonn} (acte de Baptême)
 au n° ~~1770~~ de la Bonngasse (n° 515 Wegelen)
 ds une demeure assez misérable ds une misérable souperie.
 par sa mère et par sa tante Gertrude Müller, Bauer, voisine de gauche
 par sa tante le gél. par L. V. B. 516

FIGURE 2 • Fiche préparatoire de Jean et Brigitte Massin pour le manuscrit de Ludwig van Beethoven. Fonds Brigitte et Jean Massin, Archives de l'IMEC

Catalogue chronologique		I. Époque de Bonn 1782-1792		
Composition (ou admis par l'usage)	Titre donné par Beethoven (ou admis par l'usage)	Genre	Localité opus et	De l'époque (Publication ou création)
1782		9 Variations pour clavier sur une marche de Diabelli	ut mineur	Édition de Wolf-Metznerich 1783
1782-1783		Étude pour orgue à 2 voix	RE majeur	posthume
1783	Schilderung eines Mädchen (Portrait d'une jeune fille)	Lied		1783
1783		Rondo pour piano	UT majeur	1783
1783		Trois sonates pour piano	11 ^b majeur	1783
1783-1785		Musette pour piano	RE majeur	juin 1805
1784		Concerto pour piano	11 ^b majeur	posthume
1784	Ein einig Säugling (H. un nourrisson)	Lied		1784
1784		Rondo pour piano	LA majeur	1784
1784		Deux Sonatines pour piano (authentique et douteuse)	SOL majeur	posthume
1784-1785		Trois Quatuors P. V. H. Vc	11 ^b majeur	posthume
			RE majeur	
			UT majeur	
178?		Dolere P. V. Vc et violon	fa mineur	posthume
1786-1787		Pédale pour piano		posthume
1787?		Sonatine pour piano		posthume
1787	Elegie auf dem eines Pädels (Éloge sur le mort d'un chariot)	Lied		posthume
1787	Beim Flochsch zu singen (Pour le jour où on se sépare)	Trin. Lied - a-cappella		posthume
1787-1791?		Trio P. V. Vc	11 ^b majeur	posthume
1788?		Concerto pour violon	UT majeur	posthume
1788		Trio concertant pour clavier, violon et basse	SOL majeur	posthume

FIGURE 3 • Fiche préparatoire de Brigitte Massin pour le manuscrit de Ludwig van Beethoven. Fonds Brigitte et Jean Massin, Archives de l'IMEC

C'est toutefois l'« Histoire des œuvres », composée de catalogues des œuvres et de sobres « notices » sur leur genèse et leur première réception, qui illustre au mieux le recueil systématique d'informations. Une fiche correspond à la première page du « Catalogue chronologique » tel qu'il apparaîtra dans la première édition de l'ouvrage, et dont le manuscrit est de la main de Brigitte (Fig. 3)⁶⁶.

Il faut dire que ce monument de style et d'érudition laisse quelques angles morts, à commencer par l'absence de références bibliographiques précises, permettant de remonter aux sources ou de contrôler la traduction. Cette entorse aux usages scientifiques fut déplorée par un musicologue américain, Donald MacArdle, un spécialiste du compositeur qui, toutefois, jugea le Massin plus utile que « 95 pour cent des livres de [sa] bibliothèque Beethoven⁶⁷ ». Aussi, la bibliographie en langue étrangère est limitée aux textes allemands, au détriment justement de l'anglais. Conçu à une époque où les frontières nationales et linguistiques définissent celles du monde intellectuel, voilà qui rend aujourd'hui l'appareil critique non seulement daté, mais encore décalé vis-à-vis des normes universitaires internationales. En tant que somme sur « la vie et l'œuvre » de Beethoven, le fait qu'il n'ait pas été remplacé est dû non seulement à ses qualités propres mais aussi, sans doute, au fait que son genre littéraire paraît peu en phase avec les pratiques interdisciplinaires de la recherche contemporaine. Il est vrai que tout récemment encore cet anachronisme n'empêchait pas l'historien Didier Francfort de reprendre à son compte cet appel des Massin : « l'historien doit faire cause commune avec le “beethovenien profane”⁶⁸. »

Du point de vue historique, justement, le livre est un point de repère important au sein de querelles idéologiques remontant aux origines de « l'idée » de Beethoven en France, et encore polarisées par la Guerre Froide. À tout seigneur tout honneur, une place spéciale est réservée à Romain Rolland : « Quand on se mêle d'en écrire après lui, il faut commencer par lui rendre hommage et reconnaître ce qu'on lui doit », lit-on dans les Indications bibliographiques, à la fin de la « Biographie »⁶⁹. Cependant, dans le corps de l'ouvrage les références sont le plus souvent négatives : « Romain Rolland nous semble avoir fait ici un contresens caractérisé », « Efforts inutiles pour accommoder un texte », « Nous nous trouvons ici, encore une fois, aux antipodes de Romain Rolland », etc.⁷⁰ L'enjeu de ce dialogue critique apparaît dans une fiche de lecture de la main de

66. IMEC, BJM 24.2, Ludwig van Beethoven : [Brigitte Massin], manuscrit.

67. Donald MacArdle, [compte-rendu de *Ludwig van Beethoven*], *Notes*, 14/1, 1956, p. 112.

68. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 827, cité d'après Francfort, *Beethoven, un encombrant génie*, p. 12.

69. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 546.

70. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, notes p. 100, 111, 258.

Jean Massin, qui transcrit un long passage où Rolland dissèque les contradictions du compositeur (Fig. 4).

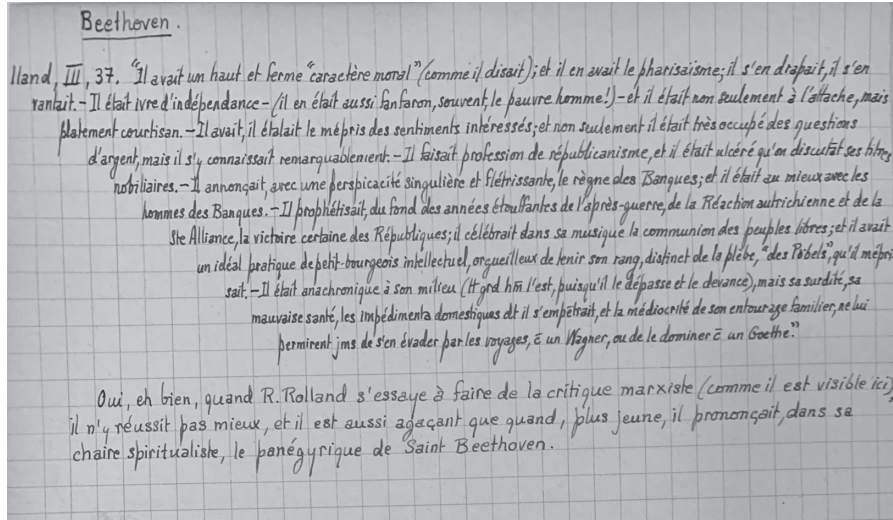


FIGURE 4 • Fiche préparatoire de Jean Massin pour le manuscrit de *Ludwig van Beethoven*. Fonds Brigitte et Jean Massin, Archives de l'IMEC

Rolland, III, 37. « Il avait un haut et ferme “caractère moral” (comme il disait); et il en avait le pharisaïsme; il s’en drapait, il s’en vantait. – Il était ivre d’indépendance – (il en était aussi fanfaron, souvent, le pauvre homme!) – et il était non seulement à l’attache, mais platement courtisan. – Il avait, il était le mépris des sentiments intéressés; et non seulement il était très occupé des questions d’argent, mais il s’y connaissait remarquablement. – Il faisait profession de républicanisme, et il était ulcéré qu’on discutât ses titres nobiliaires. – Il annonçait, avec une perspicacité singulière et flétrissante, le règne des Banques; et il était au mieux avec les hommes des Banques. – [...] »

Puis Jean Massin commente :

Oui, eh bien, quand R. Rolland s’essaye à faire de la critique marxiste (comme il est visible ici), il n’y réussit pas mieux, et il est aussi agaçant que quand, plus jeune, il prononçait, dans sa chaire spiritualiste, le panégyrique de Saint Beethoven⁷¹.

À l’évidence, la citation de Rolland, tirée du *Chant de la résurrection* paru en 1937, troisième volume des *Grandes époques créatrices*, relève moins de la « critique

71. IMEC, BJM 163.2, Ludwig van Beethoven 2/5 : [Jean Massin], note de lecture. Voir Romain Rolland, *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, Section 3: Le Chant de la résurrection [1937], Paris: Albin Michel, 1980 [1966], p. 442-443.

marxiste » que de la critique morale – celle d'un artiste que pourtant Rolland avait toujours tenu pour un héros, depuis le « fort et pur Beethoven » loué dans l'avant-propos de son livre de 1903. Selon Michael David-Fox, pour le Rolland de la maturité le compositeur était resté une référence morale qu'il appliquait volontiers aux personnages qu'il admirait, et notamment à Staline, à qui il rendit une fameuse visite en 1935⁷². Sa bienveillance à l'égard du dictateur, dont il prendra ses distances seulement avec le pacte germano-soviétique de 1939, contraste avec la sévérité de ce passage sur Beethoven, que toutefois il semble justifier par l'idée que « sa vie n'est que le soubassement informe de sa statue⁷³ ».

Face à cette figure aussi imposante qu'encombrante, l'agacement de Jean Massin s'explique sans doute d'abord par cette critique morale du compositeur qui, malgré la volonté proclamée de taire toute « admiration », contraste avec l'héroïsation sans faille dans leur ouvrage à eux. S'y ajoute peut-être la difficulté de se différencier d'un auteur qui non seulement avait déjà chanté le lien entre Beethoven et la Révolution française, mais avait aussi exploré en musicologue le « sens du temps et de la durée psychologique » dans sa musique, en écrivant par exemple que chez Beethoven le travail thématique « correspond à un travail psychologique, à un procès de l'âme »⁷⁴. Face au « compagnon de route » jamais encarté que fut Rolland, Jean Massin, qui a adhéré au parti encore du vivant de Staline, entend sans doute mieux réussir sa propre « critique marxiste », par exemple en recueillant soigneusement les traces du « bourgeois de la classe montante méprisant l'aristocratie »⁷⁵.

L'épisode emblématique du récit républicain français est la dédicace supprimée de la *Symphonie Héroïque* à Bonaparte, où après un collier de citations de Beethoven, Ries, Schindler et Seyfried, Jean et Brigitte Massin commentent :

Tels sont les textes. On a cherché à les discréditer, mais sans jamais en trouver un qu'on puisse alléguer en un sens différent, ou opposé¹. On a cherché à en diminuer la portée, sans plus de succès à notre avis. Pourquoi ne pas admettre tout simplement la vérité, qu'elle concorde ou non avec nos préférences personnelles ? Beethoven a écrit sa *Troisième Symphonie* à la gloire d'un homme en qui il voyait le héros de la Révolution française, et quand il a vu

72. Michael David-Fox, « The "Heroic Life" of a Friend of Stalinism: Romain Rolland and Soviet Culture », *Slavonica*, 11/1, 2005, p. 3-29, ici p. 9-10. Voir aussi Stefan Hanheide, « Die Beethoven-Interpretation von Romain Rolland und ihre methodischen Grundlagen », *Archiv für Musikwissenschaft*, 61/4, 2004, p. 255-274 ; Sophie Coeuré, « Romain Rolland, la Russie et le communisme. L'apport des archives soviétiques », *Cahiers de brèves – Études Romain Rolland*, 34, 2014, p. 24-31.

73. Rolland, *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, p. 443.

74. Rolland, *Beethoven. Les grandes époques créatrices*, p. 124.

75. IMEC, BJM 163.2, Ludwig van Beethoven 2/5: [Jean Massin], « Beethoven. Le bourgeois de la classe montante méprisant l'aristocratie », note de lecture.

que cet homme trahissait la Révolution et la République, l'a renié à son tour. L'empereur Napoléon n'a plus eu droit qu'au titre de « grand homme », et encore à titre posthume, et la qualification d'*Héroïque* est restée liée au seul élan révolutionnaire de l'œuvre : « Sinfonia grande Eroica per festeggiare il sovenire di un grand Uomo ». Et le choix, pour le dernier mouvement, du thème que Beethoven avait déjà employé pour clôturer son Prométhée nous paraît une indication de plus dans le même sens : c'est à la lumière du mythe révolutionnaire de Prométhée que Beethoven concevait le héros Bonaparte⁷⁶.

La phrase du début, « on a cherché à les discréditer », renvoie à cette note :

1. Note de la page 130. Notons, entre autres, la tentative de Vincent d'Indy, dont le « cœur honnête » veut prouver que le nom de Bonaparte n'est lié à celui de l'Héroïque que parce que Beethoven voulait dédier une œuvre au « CHEF DE L'ÉTAT FRANÇAIS » (sic) [sic] après avoir servi le roi de Prusse et le tsar Alexandre. Il y a aussi une tentative plus subtile, celle de la « musique pure », selon laquelle Bonaparte, comme n'importe quel sujet, n'a aucune importance⁷⁷.

Entre d'Indy, Rolland, et autres devanciers du domaine français, les Massin cherchent leur place. La plupart des critiques des autres auteurs apparaissent dans ces notes qui, signe de l'inventivité formelle qui fit le prestige du Club français du livre, sont situées dans les marges, plutôt qu'en bas de page ou en fin d'ouvrage. Elles constituent un deuxième texte composé de fragments, et souvent tout aussi important que le texte principal. Cependant, la critique idéologique du *Beethoven* de Vincent d'Indy est encore plus frontale dans les Indications bibliographiques, qui tout en lui reconnaissant un intérêt sur le plan musical, assène sans états d'âme : « Sur le plan biographique, c'est une tentative aussi malhonnête que désespérée pour faire de Beethoven un raciste, réactionnaire et clérical type Action Française⁷⁸ ».

On le voit, le *Ludwig van Beethoven* ne cache pas l'idéologie de ses auteurs, au prix d'une tension interne dont témoigne la dénégation de l'avant-propos, rédigé après l'achèvement du manuscrit : « Dans la mesure où le mot d'objectivité offre un sens en histoire, nous espérons avoir été objectifs. Et nous avons tâché de nous abstenir de toute effusion lyrique dans nos commentaires. Ce livre est un livre plein d'amour sans réserve et sans limite pour Beethoven ; nous ne cherchons pas à nous en cacher. Mais cette place unique que Beethoven tient dans nos cœurs

76. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 130.

77. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 132.

78. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 543.

et dans nos actions, nous n'avons pas à en parler ici, et nous ne voudrions pas en encombrer le lecteur⁷⁹ ».

Dans une écriture à quatre mains, le « nous » reflète moins la majesté académique qu'une énonciation réaliste. Cela invite à s'intéresser à la dynamique concrète de la collaboration entre les deux auteurs. Le manuscrit de l'« Histoire des œuvres » est de Brigitte, sans traces d'une contribution de Jean. Par ailleurs, le manuscrit de l'« Essai » est de la main de Jean, sans traces d'une contribution de Brigitte. C'est également Jean qui a écrit le manuscrit de la « Biographie », mais on a vu que les fiches de lecture préparatoires incluent des interventions des deux. L'ensemble du manuscrit conservé dans les archives, qui porte des indications typographiques et de mise en page, a probablement été le document fourni à l'éditeur pour la production du livre. En l'absence de tapuscrit, en l'absence par ailleurs de brouillons rédigés et de descriptions de leurs conversations, ces traces suggèrent une division du travail qui réserve à Jean une primauté pour la mise en récit et la démarche herméneutique, à Brigitte une responsabilité principale dans la présentation systématique des données factuelles.

Cette distribution est cohérente avec la signature de Jean en bas du premier projet et avec l'ordre des deux prénoms sur la couverture du livre. Cela dit, elle ne saurait constituer une image complète de leurs rôles respectifs, ni un indice du temps réel de travail consacré au projet par chacun des deux. Du reste, c'est bien sûr leur union sans faille qu'ils ont tenue à mettre en avant, par exemple en écrivant à la toute fin du livre : « Depuis des mois et des mois, nous ne nous sommes guère occupés que de lui, pour écrire ce livre. Nos têtes étaient pleines de ses notes et de ses paroles. Il rythmait nos vies, il envahissait nos rêves...⁸⁰ » L'affirmation est d'autant plus remarquable que les deux époux animent alors en même temps la cellule du parti de leur quartier, et que par ailleurs leurs enfants sont nés pendant cette période – Béatrice en 1953 et Marianne en 1955, suivies de Christophe en 1958. La rhétorique des Massin est bien celle de l'amour, un « amour sans réserve et sans limite ».

C'est la passion qui caractérise aussi un « Post-scriptum » de quatre pages, destiné à être inséré à la fin de l'ouvrage, et resté inédit. Signé « J. et B. M., 5 juin 1955 », il s'agit d'une critique cinglante de *Beethoven and His Nephew*, le livre de Richard et Edith Sterba, psychanalystes viennois exilés à New York, dont la traduction française vient de paraître⁸¹. Les Massin le jugent « aussi significatif

79. IMEC, BJM 24.1, Beethoven Biographie : Manuscrit de *Ludwig van Beethoven*, p. 4. Repris sans modifications dans *Ludwig van Beethoven*, non paginé.

80. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 846.

81. Richard et Edith Sterba, *Beethoven and His Nephew. A Psychoanalytic Study of their Relationship*, New York : Pantheon, 1954. Richard et Edith Sterba, *Beethoven et sa famille*, trad. Jean Rosenthal, Paris : Corrêa, 1955.

qu'aberrant », en tant que « première tentative sérieuse » de « psychanalyser Beethoven » :

Il y a encore aujourd'hui des hommes que Ludwig van Beethoven dérange et inquiète. Ils dénoncent la piété des biographes, leur tendance à idéaliser jusqu'au mythe la vie et le caractère d'un grand musicien. Mais ils ne font que substituer à l'idéalisme des biographes (idéalisme dont il faudrait marquer au moins les limites et les injustes compensations) un autre idéalisme, tout aussi dédaigneux du réel : celui de leurs schémas a priori et des archétypes mentaux sur lesquels ils entendent remodeler une histoire qui n'inquiète plus personne. Et à travers le « mythe du héros » qu'ils pourchassent, c'est la réalité du révolutionnaire qu'ils tentent de discréditer.

Nous trouvons réjouissant que ceux qui veulent discréditer Ludwig van Beethoven le révolutionnaire, ce soient ceux justement qui ne croient pas à la valeur de l'histoire, ceux qui s'avèrent incapables finalement d'écrire l'histoire d'un homme du XIX^e siècle, simplement parce que l'histoire du XX^e siècle en marche leur fait peur⁸².

On ne sait pourquoi ce « post-scriptum », écrit « au moment où nous achevons de corriger les épreuves de ce livre », a été écarté. Peut-être est-il arrivé trop tard. En tout cas, les Massin ont été piqués au vif par le « diagnostic » des Sterba, qui décelaient chez Beethoven une haine de sa mère et des femmes en général, ainsi qu'une attirance homosexuelle pour son frère Johann et son neveu Karl, et qui se montraient sévères sur le plan moral, en disant qu'« il était révolutionnaire dans presque tous ses rapports avec le reste de l'humanité », et que cependant « son mépris de toutes les normes et coutumes » exerçait sur beaucoup de gens « le terrible effet qu'exerce un type de personnalité semblable à celui du Führer »⁸³.

Tandis que les Sterba s'en prennent à la « piété des biographes », les Massin parlent d'« amour sans réserves et sans limite ». La dispute textuelle de ces deux hommes et ces deux femmes, les deux seuls couples à avoir écrit chacun ensemble un livre sur Beethoven, est une scène historique singulière. Au-delà de la critique théorique de l'approche psychanalytique, qu'assurément les Sterba appliquent de manière sauvage dans le but manifeste de mettre à bas le « mythe du héros », la réaction des Massin est tout aussi sauvage. Elle suggère qu'au cœur de leur projet d'historiens, nourri par leur tournant marxiste et par l'empirisme des sources, subsiste un modèle narratif enraciné dans leur expérience religieuse et leur sensibilité personnelle aux aspects sacrificiels de la vie du héros :

82. IMEC, BJM 39.2, Ludwig van Beethoven, dossier à exploiter 2/2 : [Jean Massin], « Post-scriptum. De l'histoire d'un complexe au complexe de l'histoire ».

83. Richard et Edith Sterba, *Beethoven et sa famille*, p. 91, cité d'après IMEC, BJM 39.2, Ludwig van Beethoven, dossier à exploiter 2/2 : [Jean Massin], « Post-scriptum ».

le « panégyrique de Saint Beethoven » qu'ils reprochent pourtant à Rolland, autrement dit l'hagiographie.

Les « contre-vérités » des Sterba, assentent-ils, s'expliquent « PARCE QUE L'HISTOIRE LES EMMERDE [sic] ». Et ils ajoutent : « Si notre langage n'est pas poli, qu'on nous pardonne et qu'on nous psychanalyse ». La péroraison sur l'« histoire en marche » est cohérente avec l'éloge du révolutionnaire dans l'ouvrage publié, ainsi qu'avec la « critique marxiste » des militants communistes que ces anciens catholiques sont devenus. Il est vrai que les prises de position explicitement marxistes restent rares, dans ce livre publié chez un éditeur sans lien avec le parti. Cette retenue n'aura pas été pour rien dans sa pérennité. Cependant, le nom de Karl Marx y apparaît à propos du souhait de Beethoven de mettre en musique la première version de l'*Ode à la joie* de Schiller – non pas *Tous les hommes deviennent frères* mais *Les mendiants deviennent les frères des princes*, voire, selon la paraphrase du compositeur, *Les princes sont des mendiants*. Et la note se clôt sur la phrase finale du Manifeste communiste : « Prolétaires de tous les pays, unissez vous!⁸⁴ »

Le Cercle Beethoven et la diplomatie culturelle du Parti communiste français

Parmi les manuscrits conservés par Jean Massin dans le dossier « Textes & notes de mon âge marxiste ! » [sic] figure une « Note sur la situation des “intellectuels” dans le Parti », discutée par la Cellule Palais Royal en amont du XIV^e Congrès du PCF qui s'est tenu au Havre en juillet 1956. Il y est question des « intellectuels d'origine non-prolétarienne » – une catégorie qui bien sûr l'inclut lui-même, sa femme et des amis comme Jean-Paul Brisson –, qui doivent selon lui « être conscients des dangers qui les menacent, et qui menacent le Parti à travers eux s'ils n'y prennent garde » :

Pour beaucoup d'entre eux, la venue au Parti a été vraiment un reniement de leur classe originelle, souvent une rupture avec une grande part de leur vie antérieure. Cette rupture garantit leur honnêteté et leur courage. Mais inversement l'expérience apprend qu'il faut souvent des années pour dépister, dans sa pensée et son comportement, tout ce qu'on peut encore véhiculer à son insu de restes de l'idéologie bourgeoise et des mœurs bourgeoises⁸⁵.

La parution du *Beethoven* en 1955, celle du *Mozart* quatre ans plus tard, font rapidement de Jean et Brigitte Massin non seulement des spécialistes reconnus de la

84. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, note p. 248.

85. IMEC, BJM 37.5, Textes politiques en rapport avec le Parti Communiste Français : [Jean Massin], « Note sur la situation des “intellectuels” dans le Parti ».

musique classique, mais également des exemples publics d'intellectuels du PCF. Les deux choses vont bientôt converger, sous la forme d'une participation à la politique culturelle du parti. Or cette participation se déploie au service non pas du « gouvernement des sens » des militants au moyen de la musique⁸⁶, mais de la diplomatie culturelle à l'international, en l'occurrence en direction du bloc de l'Est⁸⁷. À partir de 1959, forts de leur statut de spécialistes du compositeur, les Massin fondent et animent un « Cercle Beethoven », une structure intégrée à l'appareil culturel et diplomatique du PCF. Brigitte Massin en expliquera le principe dans une lettre de 1962 :

Il existe depuis plusieurs années une association des « Échanges Franco-Allemands » pour les échanges culturels avec la R.D.A. qui vous le savez n'a pas en France de représentation diplomatique. Dans le cadre de cette association il existe un cercle Beethoven, présidé par Madame Irène Joachim et dont j'assume le secrétariat, qui ne s'occupe que des échanges musicaux entre nos deux pays. Il existe à Berlin par ailleurs un cercle Debussy qui correspond au cercle Beethoven de Paris⁸⁸.

On le voit, le Cercle Beethoven n'a pas de rapport direct ou spécifique avec la musique de Beethoven. Une exception à cela, le projet de traduire en français le texte de l'écrivain Stephan Hermlin sur le compositeur pour un film dirigé par Max Jaap en 1954, projet qui sauf erreur n'aboutira pas⁸⁹. À part ce cas précis, qui concerne un auteur lui-même actif dans les « échanges franco-allemands », le nom de Beethoven fonctionne seulement comme une icône internationaliste de l'« amitié » avec l'Allemagne communiste, appelée « l'Allemagne d'Aujourd'hui » dans le papier à en-tête de l'association. Celle-ci a été créée en 1958 par Albert Châtelet, mathématicien et homme politique très impliqué dans les relations entre la France et l'URSS, qui préside aussi le Comité Maurice-Audin, le mathématicien communiste « disparu » en Algérie par les militaires français. Ses activités incluent l'organisation d'événements en France tels que des conférences et des journées d'études, et de voyages en Allemagne de l'Est pour

86. Voir Jedediah Sklower, *Le gouvernement des sens. Militantisme jeune communiste, médias et musiques populaires en France (1955-1981)*, thèse de doctorat, Université Sorbonne-Nouvelle, 2020.

87. Voir notamment *Relations internationales*, 156, 2014 : Musique et relations internationales II ; *International Relations, Music and Diplomacy. Sounds and Voices on the International Stage*, dir. Frédéric Ramel et Cécile Prévost-Thomas, Cham : Palgrave Macmillan, 2018.

88. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à Roger Cotte, 19 juin [1962]. Voir Pierre Jardin, « La place de la France dans la stratégie diplomatique de la RDA (1949-1961) », in *La RDA et l'Occident (1949-1990)*, dir. Ulrich Pfeil, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2000, en ligne, p. 3-15.

89. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Jean Massin à Stephan Hermlin, 28 nov. 1959.

des délégations variées, notamment de parlementaires, dans le cadre d'une lutte pour la reconnaissance de la RDA par l'État français qui, en fait, n'interviendra qu'en 1973⁹⁰.

Bien que Jean Massin participe également au Cercle Beethoven, c'est surtout Brigitte Massin qui, avec son amie la cantatrice Irène Joachim, en est protagoniste. Outre l'entretien de rapports étroits avec le Cercle Debussy de Berlin, elle tisse des liens avec l'Institut de musicologie de l'université Humboldt de Berlin-Est, avec le Verband Deutscher Komponisten und Musikwissenschaftler (VDK, Association de compositeurs et musicologues allemands), ou encore avec la société Robert Schumann de Dresde. S'ensuivent une série de voyages en RDA, par exemple celui des compositeurs Maurice Ohana et Jean-Louis Martinet pour participer à Berlin à un congrès du VDK, celui de Joseph Calvet et Maurice Hewitt pour le jury d'un Concours Schumann à Zwickau, la ville natale du compositeur, ou encore de Brigitte Massin elle-même, qui se rend à Berlin en décembre 1959 pour rencontrer ses collègues du Cercle Debussy et « les responsables des échanges culturels avec la France au ministère de la culture »⁹¹. En 1960, le couple Massin assiste au Festival Schumann à Zwickau en compagnie de leur ami Olivier Alain, critique au *Figaro* dont la couverture de l'événement est mentionnée comme l'une des réussites du Cercle⁹². En décembre 1962, il est question d'un nouveau voyage à Berlin de Brigitte, dont on ne sait s'il a eu lieu⁹³.

Outre cette diplomatie culturelle en direction de la RDA, le Cercle Beethoven est un vecteur de l'influence du parti dans les milieux français de la musique classique et de la musicologie, déjà très significative depuis la Libération⁹⁴. Les deux choses convergent parfois, par exemple en décembre 1960 pour la venue à Paris du musicologue Georg Knepler, le directeur de l'Institut de musicologie de l'université Humboldt. Il y prononce une conférence sur « le *Volkslied* dans l'œuvre de Gustav Mahler » qui a lieu à l'Institut de musicologie de la Sorbonne, dirigé par Jacques Chailley, et il anime une présentation informelle de « musique contemporaine de la D.D.R. » – dont des enregistrements d'œuvres de Hanns Eisler et Günter Kochan – qui se déroule au domicile des Massin, rue des Pyramides. En

90. Gilbert Badia, « L'association France-RDA », in *La RDA et l'Occident (1949-1990)*, en ligne, p. 102-111.

91. IMEC, BJM 166.6, Cercle Beethoven : « Activité du Cercle Beethoven de Octobre 1960 à Octobre 1961 ». IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin au professeur [Adolf Lünen?], 9 déc. [1959?].

92. IMEC, BJM 166.6, Cercle Beethoven : « Activité du Cercle Beethoven de Octobre 1960 à Octobre 1961 ».

93. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à un destinataire non identifié, 23 déc. 1962.

94. Michèle Alten, *Musiciens français dans la Guerre Froide (1945-1956). L'indépendance artistique face au politique*, Paris : L'Harmattan, 2000.

février 1960 déjà, le couple a hébergé une « réception intime » pour l'écrivain est-allemand Ludwig Renn, organisée cette fois par le Cercle Heine, ce qui témoigne de leur bonne insertion dans les milieux culturels du parti⁹⁵.

Les archives illustrent la préparation méticuleuse de cette rencontre avec Knepler « dans l'intimité », y compris des listes d'invités distingués par métier – compositeurs, critiques, musiciens, musicologues – et classés par colonnes de gens « annoncés », « venus », « excusés », « ni venus ni excusés ». Parmi la cinquantaine de présents se trouvent les professeurs du Conservatoire de Paris Odette Gartenlaub, Joseph Calvet, Maurice Hewitt et Félix Raugel, les critiques Jacques Longchamp et Raymond Lyon, le compositeur Joseph Kosma ou le producteur de Radio France Guy Erisman, ainsi qu'Hélène Jourdan-Morhance, critique musicale aux *Lettres Françaises*, et Jean Roire, directeur du *Chant du Monde*. Il faut dire que la liste des absents de cette soirée très parisienne est encore plus longue que celle des présents⁹⁶. En tout cas, ces activités ont probablement renforcé la légitimité des Massin auprès des musicologues, comme le marque la sympathie de Chailley, l'influent professeur de la Sorbonne qui organise la conférence de son collègue Knepler dans son institut⁹⁷. C'est Chailley qui en 1964 cite pour la première fois un ouvrage des Massin – le *Mozart* – dans la *Revue de musicologie*, l'organe de la Société française de musicologie que Brigitte Massin rejoindra peu après le Bicentenaire de Beethoven⁹⁸. Il est vrai qu'en 1960 Chailley s'excuse pour la soirée rue des Pyramides, quitte à être représenté – en tout cas sur les papiers des hôtes – par son « assistant », Israël Adler.

Entre 1959 et 1962, le Cercle Beethoven connaît quelques réussites, telle une conférence de Jean Wiener sur « Brecht et ses musiciens » – Kurt Weill, Hanns Eisler et Paul Dessau –, qui se tient à la Sorbonne en 1961 dans un amphithéâtre Descartes « comble »⁹⁹. Ses activités incluent l'envoi en RDA de partitions et de disques de musique française du xx^e siècle, parfois de compositeurs proches du PC – dont Ohana ou Serge Nigg –, parfois moins proches – Henri Dutilleux ou encore Pierre Boulez, qu'une note de Brigitte Massin décrit comme « l'extrême avant-garde extrême gauche »¹⁰⁰. Le Cercle Beethoven fonc-

95. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : Carton d'invitation.

96. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : « Invités à la conférence du Professeur Knepler le 10 décembre 1960 sur la musique contemporaine en D.D.R. » et autres documents.

97. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à Georg Knepler, 16 nov. 1960 ; lettre de Jacques Chailley à Georg Knepler, 19 nov. 1960.

98. Conférence de Jacques Chailley sur les musiciens et la franc-maçonnerie, « Séance du jeudi 17 décembre 1964 », *Revue de musicologie*, 50/129, 1964, p. 290. « Société française de musicologie – Liste des membres (1972) », *Revue de musicologie*, 58/1, 1972, p. 144.

99. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : [L'amphithéâtre Descartes était comble...].

100. IMEC, BJM 166.6, Cercle Beethoven : « Musique française du xx^e siècle », tapuscrit, et « Musiciens », note manuscrite de Brigitte Massin.

tionne aussi à l'occasion comme un relais pour des questions plus politiques, par exemple en février 1962 lorsque le Cercle Debussy envoie un message de solidarité suite au massacre policier du métro Charonne, lors d'une manifestation contre l'Organisation de l'armée secrète (OAS) et la guerre d'Algérie : « Voilà où en sont les choses en France : Quiconque ose manifester contre le fascisme et la terreur de l'OAS s'expose à la mort ! Dans ces jours sinistres où vous enterrez vos victimes innocentes notre pensée va vers vous, pleine d'admiration pour le peuple français qui ne se laisse pas intimider et, cessant le travail, descend par millions dans la rue »¹⁰¹. Outre les interlocuteurs habituels des Massin, on y trouve les signatures de Hanns Eisler, Paul Dessau, Harry Goldschmidt, Ernst H. Meyer, Kurt Sanderling et Leo Spies, entre autres. Du côté allemand, où la France est perçue comme un « bon pays impérialiste¹⁰² », cela montre que la diplomatie culturelle relayée depuis la rue des Pyramides touche les cercles musicaux les plus prestigieux. En l'espèce, le soutien est sans doute bienvenu pour les Massin, qui déjà en 1956 dans *L'Écho du Palais Royal*, se faisant en l'occurrence l'écho de la ligne du parti, en appelaient à « négocier la fin des hostilités » en Algérie¹⁰³.

La tâche de Brigitte Massin, cependant, s'avère à terme difficile, voire ingrate. Les difficultés pratiques s'accumulent. Les interlocuteurs allemands ne sont pas toujours efficaces, et les musiciens français ne se pressent pas toujours pour répondre à ses sollicitations. Elle s'en ouvre à Inge Wall-Lade, son homologue du Cercle Debussy, à propos d'une invitation tardive pour un festival à Halle : « Tu ne peux savoir le nombre de portes auxquelles nous avons sonné, le nombre de coups de téléphone envoyés au travers de la France entière pour transmettre votre invitation à des personnalités de la musique française ». Elle passe en revue les difficultés, puis lance : « Chère Inge, ce ne sont guère de bonnes conditions de travail¹⁰⁴ ». En juillet 1962, elle confie à ses amis de Berlin que le projet d'un volume Debussy s'est heurté à « une série d'impossible [*sic*]¹⁰⁵ ». En février 1963, le Cercle constate que « les événements politiques qui ont marqué

101. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : Cercle Debussy au Cercle Beethoven, lettre du 16 fév. 1962 et télégramme du 17 fév. 1962.

102. Dorothee Röseberg, « Une France du cœur. Médiateurs entre la France et "l'autre Allemagne" », in *La RDA et l'Occident (1949-1990)*, en ligne, p. 93-101.

103. IMEC, BJM 37.5, Textes politiques en rapport avec le Parti Communiste Français : « Paix en Algérie », *L'écho du Palais Royal*, mai 1956. Voir Anne-Marie Duranton-Crabol, « Les intellectuels et la guerre d'Algérie », in *La vie intellectuelle en France*, vol. 2 : Le temps des combats (1914-1962), dir. Christophe Charle et Laurent Jeanpierre, Paris : Éditions du Seuil, 2016, p. 332-339 ; François Dosse, *La saga des intellectuels français*, vol. 1 : À l'épreuve de l'histoire (1944-1968), Paris : Gallimard, 2018, chapitre 11.

104. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à Inge Wall-Lade, 19 avr. 1962.

105. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à Nathan Notowicz, 8 juil. 1962.

l'année [1962] (aussi bien les événements en France que la constitution du mur [en 1961]) n'ont pas été favorables aux échanges entre nos deux pays¹⁰⁶ ». Enfin, en octobre 1963, Brigitte Massin écrit à Roland Lenoir, le secrétaire de l'association Échanges franco-allemands :

Cela fait quinze jours maintenant que je tourne cette lettre dans ma tête, et il faut bien que je finisse par te l'écrire. Les échanges musicaux avec la D.D.R., mon cher Lenoir, sont maintenant dans ma vie installés comme un remord [*sic*] permanent. S'il est une chose dont j'ai horreur et qui me rend positivement malade, c'est de laisser quelque chose dont je m'occupe en plan, de ne pas faire pour elle tout ce que je sais qu'on pourrait faire. Or, j'en suis tout à fait là avec la D.D.R. La double exigence de ma vie familiale, de plus en plus prenante avec les problèmes des enfants qui grandissent, et de notre vie professionnelle à Jean et à moi, de plus en plus difficiles à résoudre et à équilibrer, font que la marge de temps dont je pouvais disposer il y a quelques années, est depuis longtemps déjà réduite à zéro. Il me faut bien faire ce constat, et en tirer les conclusions, à savoir que je puis plus accepter de garder le secrétariat du cercle Beethoven, je t'en avais du reste parlé une fois. De toute manière ce doit être pour toi une évidence étant donné mon silence de ces derniers mois.

J'ai essayé tant que j'ai pu de concilier des impossibles, mais cela ne peut durer. J'aurais vraiment aimé pouvoir établir un lien réel entre la France et la D.D.R. sur un plan musical ; mais pour ce travail, pour lequel les circonstances extérieures que tu connais aussi bien que moi accumulent les difficultés, il aurait fallu disposer de beaucoup de temps... Et malgré toute ma bonne volonté, je n'en ai plus¹⁰⁷.

Au-delà des difficultés pratiques, l'allusion aux « circonstances extérieures » signale-t-elle une prise de distance idéologique ? Il faut dire que la foi des Massin dans le PCF ne semble pas avoir été ébranlée, par exemple, par les événements de Budapest de 1956. En 1957, Jean Massin rédigeait même des « Éléments d'une lettre possible à J.-P. Sartre » à l'intention d'André Wurmser, l'éditorialiste de *L'Humanité*, à propos de l'intervention soviétique en Hongrie, que l'auteur des *Mains sales*, « compagnon de route » du parti depuis 1952, avait dénoncée comme « un crime¹⁰⁸ ». Massin y défendait la distinction entre jugement politique et jugement moral prétendument négligée par le philosophe, en concluant par ces mots : « Pour commencer, un bref préambule, absolument nécessaire pour éviter toute équivoque, disant que, sur le fond des événements de Hongrie, j'approuve sans

106. IMEC, BJM 166.6, Cercle Beethoven : « Activité du Cercle Beethoven de décembre 1961 à décembre 1962 ».

107. IMEC, BJM 176.1, Échanges franco-allemands : lettre de Brigitte Massin à Roland Lenoir, 7 oct. 1963.

108. « Après Budapest Sartre parle », *L'Express*, 9 nov. 1956. Voir Dosse, *La saga des intellectuels français*, chapitre 8.

restrictions l'intervention soviétique, de même que la quasi-unanimité du Parti français¹⁰⁹ ». Alors que le Rapport Khrouchtchev sur les crimes du stalinisme a poussé leur ami Jean-Paul Brisson et sa femme Monique à rendre leur carte en décembre 1958¹¹⁰, l'érection du mur de Berlin en 1961 coïncide avec le sommet de l'engagement des Massin en faveur des « relations franco-allemandes ». Ce n'est qu'avec l'écrasement du Printemps de Prague en 1968 qu'ils prendront définitivement congé du parti, et encore, de manière discrète. Cependant, le constat d'échec dressé par Brigitte dans sa lettre de démission d'octobre 1963 marque déjà la fin de son engagement au service des « échanges culturels » avec le bloc communiste, ainsi que celle du Cercle Beethoven qui leur a servi d'icône et de prétexte.

***Recherche de Beethoven* : « Beethoven amoureux »**

« C'est à la vérité une Somme [*sic*] des connaissances actuelles sur Beethoven et son œuvre que viennent de publier Jean et Brigitte Massin au Club français du Livre », dit *Le Monde* à la parution du *Ludwig van Beethoven* en 1955¹¹¹. La reconnaissance de l'ouvrage, tiré à 1500 exemplaires et servi par la nouvelle « mise en scène commerciale » de ses produits par le CFL, est rapide et durable¹¹². Le prestige de l'éditeur y contribue, avec ses beaux livres reliés, ses maquettes originales, et son système novateur de vente par correspondance proposée aux près de trois cent mille abonnés du « Club », un mot qui, tout comme dans son modèle états-unien, fonctionne comme « évocation métaphorique d'une collectivité littéraire¹¹³ ». Jean Massin y devient dès 1955 directeur de la collection « Portraits de l'histoire », où paraîtront, outre le *Mozart*, ses livres sur Marat et Robespierre, tandis que le même éditeur accueillera ses travaux sur Napoléon et Victor Hugo.

Pendant deux événements éditoriaux vont bientôt rendre nécessaire une mise à jour du *Beethoven*, qui en fait devra attendre de longues années. Le premier, dès 1955, est la publication à Munich du catalogue intégral des œuvres de Beethoven préparé par Georg Kinsky et complété après sa mort par Hans Halm¹¹⁴. Les Massin en tiendront compte en refondant leurs propres catalogues

109. IMEC, BJM 37.5, Textes politiques en rapport avec le Parti Communiste Français : Jean Massin, « Éléments d'une lettre possible à J.-P. Sartre – dans lettre à A. Wurmser du 13 janvier 1957 », note manuscrite.

110. Brisson, *Une rétrospective*, p. 47.

111. « Ludwig van Beethoven », *Le Monde*, 5 janv. 1956.

112. Alban Cerisier, « Les clubs de livres dans l'édition française (1946-1970) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 155/2, 1997, p. 691-714, ici p. 707.

113. Cerisier, « Les clubs de livres dans l'édition française (1946-1970) », p. 696.

114. Georg Kinsky et Hans Halm, *Das Werk Beethovens. Thematisch-bibliographisches Verzeichnis seiner sämtlichen vollendeten Kompositionen*, Munich : Henle, 1955.

pour la réédition de leur ouvrage chez Fayard en 1967. C'est la seule révision majeure de la nouvelle édition, auxquels s'ajoutent, dans l'« Essai », une première note qualifiant laconiquement d'« échec total » le livre des Sterba¹¹⁵, une deuxième note signalant « avec beaucoup de joie » la parution en 1963 du *Beethoven* d'André Boucourechliev, qui « apporte les indispensables lumières d'un technicien sur la mise en forme de l'esthétique beethovenienne¹¹⁶ ». À quelques détails près, la maquette de l'édition Fayard est identique à celle de l'édition originale.

Le deuxième événement, en 1957, est la publication par la Beethovenhaus de Bonn de treize lettres inédites de Beethoven à Joséphine Brunsvik, qu'il appelle à plusieurs reprises « mon unique bien-aimée »¹¹⁷. Probablement pour des raisons pratiques, les Massin avaient renoncé à modifier en 1967 la « Biographie » pour en rendre compte, quitte à annoncer une publication à venir¹¹⁸. Ce sera chose faite avec l'essai de Brigitte Massin « L'« unique bien-aimée » de Beethoven : Joséphine von Brunsvik », première partie de *Recherche de Beethoven*, le nouveau livre du couple, paru au moment du Bicentenaire. Ces 140 pages sont consacrées à la vie sentimentale de Beethoven, laissant de côté la figure du « révolutionnaire » si importante dans l'ouvrage de 1955.

Celui-ci n'avait certes pas négligé la vie affective du compositeur et ses relations avec les femmes. Au contraire, de longs développements y sont consacrés à l'énigme de l'identité de l'« immortelle bien-aimée » – Joséphine étant déjà, selon les auteurs, le nom « le moins absurde¹¹⁹ » –, ainsi qu'à la « question bettinienne », c'est-à-dire l'authenticité controversée des écrits de Bettina von Arnim, née Brentano, sur ses rencontres avec le compositeur¹²⁰. Cependant, le texte de 1970 complète le récit biographique à la lumière des nouveaux documents, et introduit pour la première fois une approche proprement musicologique de la question « Beethoven amoureux » – tel est le titre des notes où Brigitte dresse la liste des femmes ayant marqué la vie du compositeur¹²¹.

Selon Brigitte Massin, Joséphine Brunsvik fut non seulement « l'unique bien-aimée » des treize lettres inédites, mais aussi « l'immortelle bien-aimée » de la lettre à la destinataire non identifiée de 1812, et la « bien-aimée lointaine » du cycle de lieder *An die ferne Geliebte* de 1816. Les lettres de 1805 laissent peu

115. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 730.

116. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 826.

117. Ludwig van Beethoven, *Dreizehn unbekannte Briefe an Josephine Gräfin Deym geb. v. Brunsvik*, éd. Joseph Schmidt-Görg, Bonn : Beethovenhaus, 1957.

118. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 137.

119. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 238.

120. Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beethoven*, p. 194-214.

121. IMEC, BJM 73.5, Autour de la lettre à l'immortelle bien-aimée : [Brigitte Massin], « Beethoven amoureux », note manuscrite.

de doutes sur le sentiment éprouvé par Beethoven, âgé de 35 ans, pour cette femme de 26 ans, mère de quatre enfants et veuve de son premier mari, le comte Joseph Deym, mort en janvier 1804. Élève de piano du compositeur, tout comme sa sœur Thérèse von Brunsvik, elle semble avoir développé une admiration et une affection pour lui qui, pendant un certain temps, permirent à ce dernier d'entretenir des espérances. Cependant, Joséphine opposa un refus explicite aux avances sentimentales et sexuelles du compositeur, avant d'épouser en 1808 un autre aristocrate, Christoph von Stackelberg, dont elle aura deux autres enfants. Brigitte Massin décrit Joséphine avec empathie :

Sur les sentiments que peut éprouver en ce printemps 1804 Joséphine Deym, veuve d'un mari qu'elle n'a ni choisi ni aimé, mère de quatre enfants mais âgée seulement de vingt-quatre ans, nous ne savons pas grand-chose. Mais tout laisse entendre que, malgré un état de santé déficient (elle souffre d'une sorte de fièvre nerveuse), elle éprouve un sentiment de libération et – pour quoi pas ? – le désir de vivre maintenant ces années de jeunesse qui lui furent ravies par un mariage prématuré¹²².

Les lettres envoyées par Joséphine n'ont pas été conservées, ce qui contribue à faire de sa vie une « énigme à résoudre¹²³ ». Cependant, en 1805 sont parues des *Variations pour piano à quatre mains* que peu après leur première rencontre en 1799 le compositeur avait noté dans l'album des « comtesses Thérèse et Joséphine von Brunsvik », et qui selon la partition éditée ont été « écrites en 1800 dans l'album des comtesses Joséphine Deym et Thérèse Brunsvik ». Brigitte Massin souligne l'inversion de l'ordre des noms des deux sœurs, et commente :

Comment Joséphine réagit-elle devant cette manifestation publique de la préférence que lui porte le musicien ? De deux manières, semble-t-il. Tout d'abord sa santé est moins bonne que jamais, ses maux de tête redoublent ; mais en même temps et dans le sillage de Beethoven, elle aussi rend officiel à sa manière l'hommage que Beethoven lui rend. C'est ainsi qu'elle fait part le 24 mars 1805 (seulement le 24 mars !) à sa mère du cadeau de bonne année que lui avait fait Beethoven. « De terribles maux de tête me tourmentent. Il paraît que l'époque des équinoxes doit être particulièrement ressentie dans les maladies nerveuses. Le bon Beethoven a fait pour moi un lied sur un texte de l'*Urania* [recueil de Christoph Tiedge], *An die Hoffnung* »¹²⁴.

L'auteure affirme qu'à ce stade « Beethoven et Joséphine ont pris conscience des sentiments qui les habitent », et qu'elle n'a « aucun doute » sur « la profondeur

122. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 37.

123. Regard, « L'Éthique du biographique », p. 83.

124. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 50.

de l'amour qui s'est développé lentement entre eux¹²⁵ ». Pourtant, les sources attestant de la passion de Joséphine sont minces. Dans des brouillons de lettres jamais envoyées, elle dit par exemple : « Je vous aime, et j'estime votre caractère moral. – Vous avez fait preuve de beaucoup d'amour et de bonté envers moi et mes enfants ; je ne l'oublierai jamais, et, aussi longtemps que je vivrai, je prendrai continuellement part à votre destin, et je ferai mon possible pour contribuer à votre bonheur. – Mais vous ne devez pas le prendre mal si... » Ces quelques feuillets où Joséphine oppose son refus au compositeur tout en s'efforçant de le ménager sont fort différentes des lettres enflammées de ce dernier : « Puisse notre amour vivre longtemps – longtemps – continuellement – il est si noble – fondé si fortement sur le respect mutuel et l'amitié », etc.¹²⁶

Le « désir de vivre » des années « ravies par un mariage prématuré » que Brigitte Massin attribue à Joséphine témoigne d'une attention à la condition historique de la femme qui, sans être pensée comme féministe – elle semble avoir toujours eu des réticences à l'égard du féminisme en tant que tel¹²⁷ –, tranche avec la dominante masculine et androcentriste de la bibliographie beethovenienne. Avant elle, Marie Lipsius, auteure sous le pseudonyme La Mara d'études parues dans les années 1920, avançait déjà le nom de Joséphine Brunsvik comme destinataire de la lettre de 1812. Sa thèse, reprise en 1954 dans un livre de Siegmund Kaznelson que Brigitte Massin a lu de près¹²⁸, puis éclipsée à partir de 1977 par l'hypothèse d'Antonie Brentano avancée par Maynard Solomon, est revenue en force dans les années 2000 grâce aux publications de Rita Steblin, perplexe face à la mise à l'écart des travaux de La Mara : « C'est parce que les recherches avaient été faites par une femme ?¹²⁹ »

À sa manière, la carrière de Brigitte Massin s'inscrit dans le processus d'émancipation des intellectuelles pendant les années soixante, y compris dans ce que sa collaboration avec son mari rappelle des couples emblématiques que forment Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, ou Elsa Triolet et Louis Aragon¹³⁰. Après elle, le protagonisme des femmes dans la bibliographie française sur Beethoven se prolongera dans les livres d'Élisabeth Brisson, auteure

125. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 48.

126. Beethoven à Joséphine Brunsvik, cité d'après Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 47.

127. Marianne Massin, entretien avec Béatrice, Marianne et Christophe Massin, Paris, 15 janv. 2020.

128. IMEC, BJM 70.2, Beethoven et Joséphine : [Brigitte Massin], « Notes prises sur le Kaznelson ». Siegmund Kaznelson, *Beethovens Ferne und Unsterbliche Geliebte*, Zurich : Standard, 1954.

129. Rita Steblin, « Beethovens "Unsterbliche Geliebte" : des Rätsels Lösung », *Österreichische Musikzeitschrift*, 64/2, 2009, p. 4-17, ici p. 5.

130. Voir Delphine Naudier, « Les intellectuelles depuis les années 1960 », in *La vie intellectuelle en France*, vol. 3 : Le temps des crises (de 1962 à nos jours), p. 57-67.

notamment d'une thèse d'histoire sur le rapport du compositeur à l'Antiquité dirigée par Pierre Vidal-Naquet, et d'un *Guide de la musique de Beethoven* devenu à son tour une référence¹³¹. Plus récemment encore, Marie Gaboriaud a consacré un livre au mythe de Beethoven sous la Troisième République¹³². Élisabeth Brisson, fille de l'ami des Massin, restera proche de Brigitte jusqu'à la fin de sa vie, avec pour projet commun une nouvelle révision du *Ludwig van Beethoven*, qui n'aboutira pas¹³³.

Cependant, dans l'essai de 1970, Brigitte Massin fait du compositeur, plutôt que le célibataire « souvent amoureux, mais pour très peu de temps » décrit par son ami Ries, l'homme d'un seul et grand amour sublime qui, dans son cœur malheureux, aurait duré de 1799 jusqu'à sa mort en 1827, six ans après la disparition de Joséphine, dix-sept ans après leur dernier contact épistolaire, et vingt ans après leur dernière rencontre. Dans ce récit, il reste peu de la vie affective hors normes de Beethoven, qui courtisa en vain des femmes de la noblesse et compensa tant bien que mal cette catastrophe affective permanente par la fréquentation de prostituées, l'adoption problématique de son neveu Karl en 1816, et des relations homosociales de plus en plus exclusives. L'auteure rapproche Beethoven de l'idéal conjugal que celui-ci vantait en 1805 dans *Léonore ou l'amour conjugal*, tout en mettant au centre de sa propre quête biographique une femme assez extraordinaire pour être follement aimée par le grand homme. Il est vrai que, par la même occasion, Joséphine devient un exemple du « paradigme de la muse » qui dans l'histoire du genre biographique, selon Christopher Wiley, a surtout servi à renforcer l'androcentrisme du canon musical¹³⁴. De ce point de vue, on reste loin de l'affirmation de la créativité et l'indépendance des femmes qui vers 1970 occupe l'esprit et l'action des féministes françaises.

En tout cas, Brigitte Massin voit dans l'image de cette Joséphine transfigurée par l'amour de Beethoven le référent d'une trace *musicale* courant sur presque trois décennies. C'est un tournant chez une historienne de la musique qui pendant les années soixante semble avoir développé par ses propres moyens ses compétences techniques et sa connaissance des partitions. Dans les dernières cinquante pages de son essai, elle traque cette « persistance musicale » dans les transformations du thème de l'*Andante favori* en *fa* majeur WoO 57 (Ex. 1), une partition composée en 1803-1804 et envoyée à Joséphine à l'hiver 1805 avec une

131. Élisabeth Brisson, *Le sacre du musicien. La référence à l'Antiquité chez Beethoven*, Paris : Éditions du CNRS, 2000. Élisabeth Brisson, *Ludwig van Beethoven*, Paris : Fayard-Mirare, 2004. Élisabeth Brisson, *Guide de la musique de Beethoven*, Paris : Fayard, 2005. Élisabeth Brisson, *Beethoven*, Paris : Ellipses, 2016.

132. Gaboriaud, *Une vie de gloire et de souffrance*.

133. Entretien avec Élisabeth Brisson, Paris, 15 fév. 2020.

134. Wiley, « Biography and the New Musicology », p. 11.

lettre où le compositeur parle de « votre – *voire* Andante » [*sic*], avant de la publier l'année suivante sans dédicace¹³⁵.

EXEMPLE 1 • Beethoven, *Andante favori* WoO 57, mes. 1-4

37

Andante grazioso con moto

Moyennant une dissociation des rythmes et des hauteurs, l'auteure retrouve des éléments de ce thème dans une longue série d'œuvres composées pendant les vingt ans qui vont suivre, à savoir la *Sonate en mi bémol majeur* op. 31 n° 3, la *Sonate en ut majeur* op. 54, l'air de Florestan *In der Frühling's Tage* et un récitatif de *Léonore ou l'amour conjugal*, la *Sonate en fa majeur Appassionata* op. 57, la *Sonate en fa dièse majeur* op. 78, la *Sonate pour violon et piano en sol majeur* op. 96, le cycle *An die ferne Geliebte* op. 98, la *Sonate en mi majeur* op. 109, enfin les *Bagatelles* op. 126.

Par ailleurs, elle associe le couple fantasmé de Ludwig et Joséphine au couple fictionnel Florestan et Léonore, à partir d'une « identification » entre « Beethoven, emmuré dans sa solitude et sa surdité, et Florestan enchaîné dans son cachot. De même que Florestan ne sera délivré de ses chaînes que par Léonore, Beethoven ne sera délivré de sa solitude et rendu à lui-même et à son activité créatrice que par la réponse de Joséphine à son amour »¹³⁶. Au bout de ce parcours analytique et exégétique, elle désigne la dernière des *Bagatelles*, composée en 1824, comme « le tombeau de Joséphine¹³⁷ ».

Cette interprétation bouleversant le récit traditionnel sur Beethoven au point précis de l'articulation entre « la vie et l'œuvre », il convient d'en discuter brièvement les enjeux méthodologiques. La dédicace privée de l'*Andante favori* reste un geste fugace¹³⁸, et l'analogie avec Léonore n'est pas attestée dans les sources. Le thème musical lui-même n'est jamais repris tel quel, ce qui exclut toute intention consciente de le citer. Le mouvement herméneutique à propos des ressemblances motiviques glisse d'une interrogation (« Le réemploi par Beethoven

135. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 49 et 89-90.

136. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 105.

137. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 140.

138. Dahlhaus, « Life and Work », p. 11.

de ce thème n'est-il qu'une simple coïncidence, ou suppose-t-il une réminiscence d'un état émotionnel antérieur?¹³⁹ ») vers une conjecture (« on peut légitimement se poser la question¹⁴⁰ ») qui se transforme en conviction (« le rapprochement [...] s'impose à l'esprit¹⁴¹ »), enfin en certitude (« une fois encore, la dernière, ce thème de l'*Andante favori* va apparaître dans l'œuvre de Beethoven¹⁴² »). Sur le plan musicologique, il est difficile d'éviter l'impression que le fantôme de Joséphine ainsi défini pourrait réapparaître à bien d'autres moments musicaux encore, y compris, pourquoi pas, chez d'autres compositeurs de l'époque.

Et pourtant, l'air de famille entre ces bribes de partitions ne saurait être nié, tout au moins dans certains cas. Même si les rythmes et les hauteurs ne sont pas tout à fait les mêmes, il est suggestif dans cette phrase qui parle d'un « cœur aimant », peu avant la fin du dernier des six Lieder de *An die ferne Geliebte* (Ex. 2).

EXEMPLE 2 • Beethoven, *An die ferne Geliebte* n° 6, mes. 64-68

The musical score shows the vocal line and piano accompaniment for measures 64-68. The key signature is B-flat major (two flats) and the time signature is 3/4. The vocal line begins with a quarter note G4, followed by eighth notes A4-B4, and a quarter rest. The piano accompaniment starts with a piano (p) dynamic and features a steady eighth-note bass line in the left hand and chords in the right hand. A crescendo (cresc.) marking is present in the piano part.

De manière générale, l'analyse motivique permet rarement de distinguer de manière stricte entre rapprochements légitimes et illégitimes, la notion de motif devenant elle-même instable dès qu'on dissocie les paramètres musicaux. Or, l'interprétation repose ici sur l'idée que cette « persistance musicale » est largement inconsciente. Sans être à proprement parler une psychanalyse, l'analyse musico-biographique de l'auteur mobilise une théorie implicite de l'inconscient et de la sublimation qui semble ni plus ni moins vulnérable à la falsification empirique que d'autres travaux sur Beethoven qui se réclament de Freud, par exemple ceux des Sterba, de Solomon, ou encore de Rémy Stricker¹⁴³. Si toutes ces interprétations sont, d'une manière ou d'une autre, empreintes du désir de leurs auteurs, il en va de même dans celle de Brigitte Massin.

139. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 98 et 106.

140. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 103, 109, 117, 124.

141. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 131.

142. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 138.

143. Rémy Stricker, *Le dernier Beethoven*, Paris: Gallimard, 2001.

Du reste, plutôt que de juger des conclusions, il s'est agi ici de reconstruire un parcours intellectuel qui, en une quinzaine d'années, aura vu l'approche empirique des sources écrites s'enrichir d'une herméneutique des partitions, fusionnant ainsi de fait l'histoire de la musique et la musicologie. Or, cette évolution méthodologique de Brigitte Massin s'est doublée d'une autonomisation vis-à-vis de son mari. *Recherche de Beethoven* de « Jean et Brigitte Massin » s'ouvre sur un « Avant-propos » signé, pour la première fois, « Brigitte et Jean Massin¹⁴⁴ ». Quelques années plus tard, Brigitte Massin publiera sous son seul nom ce *Schubert* qui, tout comme le *Beethoven* vingt ans plus tôt, s'installera durablement dans la bibliographie française sur les grands compositeurs classiques. Suivront à terme, outre une monumentale *Histoire de la musique occidentale* écrite avec Jean, d'autres livres en solo sur Messiaen et sur la famille de son amie, Irène Joachim, ainsi qu'une activité régulière comme journaliste de radio et critique musicale¹⁴⁵.

Reste à se demander si avec le récit d'un amour sublime et unique, et sublimé dans une musique unique, *Recherche de Beethoven* ne renoue pas avec le point d'incandescence dont était parti l'intérêt commun de Brigitte Toulemonde et Jean Massin pour le « Vieux Sourd », à savoir « un grand amour de Beethoven », pour reprendre le titre du mélodrame d'Abel Gance sur l'immortelle bien-aimée. On y voit à l'œuvre de nouveau le lien exalté que la musique de Beethoven peut tisser entre les personnes, pour peu qu'elles acceptent de s'y laisser prendre. Autrement dit, la longue traîne historique du Romantisme qui, en 1951, poussait la jeune femme à écrire à son bien-aimé lointain, tout en écoutant le *Seizième quatuor* : « puisque mon mari mythomane est Beethoven il est juste q[ue] je le sois aussi ».

Beethoven peut aussi être une femme, voilà une conclusion qui aujourd'hui ne devrait pas tomber dans l'oreille d'une sourde.

144. Jean et Brigitte Massin, *Recherche de Beethoven*, p. 10.

145. Jean et Brigitte Massin, *Histoire de la musique occidentale*, Paris : Fayard, 1988. Brigitte Massin, *Olivier Messiaen. Une poétique du merveilleux*, Paris : Alinéa, 1989. Brigitte Massin, *Les Joachim. Une famille de musiciens*, Paris : Fayard, 1999. Hélène Jarry, « Brigitte Massin, musicologue et mélomane », *L'Humanité*, 7 oct. 2002. Renaud Machart, « Brigitte Massin », *Le Monde*, 8 oct. 2002. Nathalie Crom, « Décès », *La Croix*, 10 oct. 2002.



L'AUTEUR Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Esteban Buch est l'auteur de *La Neuvième de Beethoven. Une histoire politique* (1999) et autres études sur le compositeur. Spécialiste des rapports entre musique et politique, son dernier ouvrage paru est *Trauemarsch. L'Orchestre de Paris dans l'Argentine de la dictature* (2016). Il a récemment dirigé, en collaboration avec Robert Adlington, *Finding Democracy in Music* (2021). Contact : buch@ehess.fr

RÉSUMÉ Cette étude sur Beethoven en France explore le parcours intellectuel de Brigitte et Jean Massin, auteurs en 1955 de *Ludwig van Beethoven*, qui reste à ce jour la biographie de référence en langue française. À partir de documents inédits du Fonds Brigitte et Jean Massin de l'Institut de mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), entre autres sources, l'article retrace la collaboration des deux époux, marquée par leur rencontre en 1946 au sein de l'Église catholique et leur adhésion en 1953 au Parti communiste français (PCF). Grâce à leurs notes de lecture et autres manuscrits, il explore l'histoire génétique de cet ouvrage sur Beethoven pensé à l'origine pour le mélomane, et devenu une « somme » en trois parties – « Biographie », « Histoire des œuvres », « Essai ». Leur figure du « révolutionnaire » signale autant leur dette que leur volonté de distinction vis-à-vis d'une tradition exégétique française remontant notamment à Romain Rolland. Après une section sur les activités du Cercle Beethoven, intégré dès 1959 à la diplomatie culturelle du PCF en direction de la République Démocratique Allemande, l'article aborde enfin, dans la perspective d'une histoire des femmes, l'essai de Brigitte Massin sur Beethoven et Joséphine Brunsvik, première partie de *Recherche de Beethoven*, autre ouvrage du couple paru lors du Bicentenaire de 1970.

ABSTRACT *This study on Beethoven in France explores the intellectual journey of Brigitte and Jean Massin, the authors in 1955 of Ludwig van Beethoven, still today the standard biography in French. Thanks to unpublished documents from the Fonds Brigitte et Jean Massin at the Institut de Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC), and other sources, the article retraces their collaboration, starting with their encounter in 1946 in the context of the Catholic church, and their activism from 1953 onwards, as members of the French Communist Party (PCF). Their notes and manuscripts inform the genetic history of their book on Beethoven, originally designed for the music lover, and organized in three parts—a biography, a history of the works, and a hermeneutic essay. Their “revolutionary” figure shows both their debt to, and their wish to distinguish themselves from, a French exegetic tradition embodied among others by Romain Rolland. After a section on the foundation in 1959 of a Cercle Beethoven, an organ of the PCF's cultural diplomacy in the German Democratic Republic, the article discusses, from a women's history perspective, Brigitte Massin's essay on Beethoven and Joséphine Brunsvik, which makes the first part of Recherche de Beethoven, the Massins' contribution to the 1970 Bicentennial.*

